

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS

UNE REVUE DES SOLDATS SERBES A BIZERTE

L'AMIRAL PASSE LES TROUPES SERBES EN REVUE



L'AMIRAL DECORE DES OFFICIERS SERBES



UN DRAPEAU SERBE



UNE VEUVE RECOIT LA CROIX DE GUERRE DE SON MARI



On sait qu'un important contingent de troupes serbes se trouve actuellement à Bizerte. Nos vaillants alliés, qui ont été rééquipés et qui sont aujourd'hui remis de leurs dures fatigues, vont sous peu être dirigés sur Salonique. Ils ont été passés en revue ces jours derniers par l'amiral Guepratte, gouverneur de Bizerte, qui en a profité pour remettre des décorations à plusieurs de leurs chefs.

Ayuntamiento de Madrid

Le nerf de la guerre

Dix-huit mois de guerre ont amplement démontré combien est judicieusement vraie cette expression appliquée à l'argent, élément indispensable sans lequel, malgré le nombre et la valeur des hommes, les armées modernes ne pourraient même pas exister, faute d'être approvisionnées en vivres, en équipements, en matériel, en munitions.

Pour la guerre économique, qui sera demain le complément nécessaire de la guerre militaire, l'argent constituera réellement, et d'ailleurs encore, le précieux élément auquel rien ne saurait suppléer.

Or, à l'issue du conflit, par suite des besoins impérieux qui s'en feront sentir, non seulement chez nous, mais chez tous les peuples de l'univers, combattants ou non, le capital sera sollicité de tous côtés, et une sorte de surenchère s'établira sur le taux des intérêts offerts, pour les souscriptions aux emprunts d'Etats.

Les propriétaires d'argent, peu ou mal instruits de cette vérité proclamée par M. Alexandre Ribot, ministre des Finances, que l'idéal, pour un pays, n'est pas le placer en rentes ses économies, seront tentés d'agir comme ils l'ont fait par le passé et de donner cette destination à la plus grande partie de leurs fonds disponibles.

Il est donc fort à craindre que les entreprises privées, si intéressantes qu'elles puissent être, quant aux résultats éventuels à en attendre, ne se heurtent, dans la plupart des cas, à une fin de non-recevoir de la part de ceux-là qui pourraient et devraient aider à leur création.

Certes, il faut bien espérer que les pouvoirs publics prendront des mesures énergiques pour prévenir l'exode des capitaux français, mais il est peu probable que leurs efforts en ce sens produisent d'appréciables effets.

Aussi est-il bon de rechercher quelle méthode nouvelle pourra permettre, en tirant le meilleur parti des sommes dont pourront disposer nos commerçants et nos industriels, de suppléer, dans la plus large mesure, à leur insuffisance numérique.

La formule qui devra, demain, présider à l'établissement des entreprises nécessaires pour faire face aux besoins accrus du pays et de sa clientèle étrangère; pour remplacer les articles pour la fabrication desquels les Allemands avaient acquis une sorte de monopole; pour assurer la grandeur de la France, par sa prospérité économique, est simple et pratique, et tient en deux mots : coopération, escompte.

Producteurs et consommateurs ont, jusqu'à ce jour, à de trop rares exceptions près, constitué deux catégories d'individus séparées par un infranchissable fossé creusé par l'appât au gain des uns et la méfiance des autres.

Dans l'avenir, il en doit être tout autrement. C'a été de tout temps, l'argent de l'acheteur qui a constitué le plus clair des fonds de roulement des diverses entreprises commerciales et industrielles; il suffirait désormais que ce rôle resté inconscient jusqu'ici devienne raisonné pour qu'il se puisse transformer en une coopération féconde, permettant non seulement d'assurer le fonctionnement des affaires existantes, mais encore, par extension, d'en créer de nouvelles.

En effet, des commandes fermes, données par des maisons cotées et présentant toutes garanties, constituent, à proprement parler, un capital qui, pour n'être pas immédiatement réalisable, n'en existe pas moins, et qu'il suffirait d'une extension de l'escompte pour rendre négociable et productif.

Si donc, d'une part, les négociants et les intermédiaires, qui emploient ou vendent une marchandise déterminée, garantissent au producteur l'achat d'une part de sa production, suffisante pour permettre le fonctionnement de son entreprise; si, d'autre part, des associations de crédit mutuel, spécialement créées et organisées à cet effet, assuraient, par l'escompte partiel des commandes, l'argent nécessaire à la mise en œuvre et au fonds de roulement, au lieu de millions immobilisés pour la constitution de sociétés anonymes, dont l'organisation même est une cause de dépenses considérables, il serait aisé d'obtenir les meilleurs résultats, avec un capital restreint, mais intégralement employé.

Une telle combinaison offrirait, aux uns et aux autres, en contre-partie des risques inhérents à la création de toute industrie, l'avantage d'une participation effective dans les bénéfices réalisés grâce à leur concours.

Elle permettrait la mise sur pied immédiate d'un grand nombre d'entreprises, tant pour le remplacement des articles que nous achetons à l'Allemagne, avant la guerre, que pour l'extension de notre commerce extérieur, seule capable d'assurer la renaissance économique de la France.

Em.-A. Fourmond.

Ce que l'on dit

En attendant...

Vous ne connaissez pas le général von Guretzky-Curnitz ? C'est celui dont la Gazette de Cologne proclama que le nom resterait inscrit dans les fastes de l'Allemagne, pour la prise du fort cuirassé de Vaux.

Le général von Guretzky-Curnitz — qui nous donnera des renseignements sur ce Boche au nom polonais, qui combat dans les rangs de ceux qui, depuis quarante ans, persécutent ses compatriotes de Posnanie? — le général commandant la 9^e division posnanienne vient, en effet, d'inscrire son nom dans les fastes allemands; mais ce n'est point pour avoir pris le fort de Vaux, c'est pour son ignorance de la topographie et de la géographie — ces sciences qui passent pour si germaniques! — et sa malencontreuse incapacité à lire la carte.

Car il paraît que toute l'explication de la mésaventure du communiqué officiel boche — c'était bien un communiqué officiel, non pas une dépêche Wolff — est là : les troupes du déplorable Guretzky-Curnitz se sont momentanément emparées de la petite redoute qui avoisine le fort de Douaumont. Comme elle est située du côté de Vaux-devant-Damloup, le pauvre homme a télégraphié ingénument : « Avons pris le fort de Vaux! » Au bout du compte c'est encore de la veine qu'il ne se soit pas cru à Paris : quand on prend du galon...

Vous me direz que les grands chefs, à leur tour, auraient pu prendre le temps de la réflexion, et se demander : « En vérité? Un fort cuirassé si vite que ça? » Mais que voulez-vous : on croit facilement ce qu'on désire... Seulement, il y a cent à parier contre un que le von Guretzky-Curnitz n'emportera pas en paradis la déception dont il a été la cause : déjà, à l'heure où paraîtront ces lignes, il aura pris quelque chose.

Si vous voulez que j'en fasse confidentiellement l'aveu, ça m'est absolument égal. Et à vous?

Pierre Mille.

Il y a encore, dans le Paris de la guerre, de « grands mariages » qui, malgré la discrétion dont ils s'entourent, laissent transpercer au dehors quelque échos mondains!... Ne nous en plaignons pas... Le mariage de Mlle X..., fille d'un de nos officiers supérieurs, avec un jeune lieutenant d'artillerie, portant un des plus vieux noms de l'armorial, contient un enseignement, ou plutôt une leçon... Ecoutez, mesdames :

Lorsque les amies de Mlle X... furent admises à contempler sa corbeille de nocces, elles s'étonnèrent de n'y voir figurer... aucun bijou!... Echange de regards stupéfaits... Moues éloquentes... La négligence du « futur » parut impardonnable. Et une petite amie ne put résister à l'envie de dire à Mlle X... :

— Figurez-vous que mon fiancé m'a demandé l'autre jour quelle pierre précieuse je préférerais...

— Le mien aussi m'a demandé cela! répond avec douceur Mlle X...

— J'ai choisi le saphir... repart la « petite amie ». Et vous, ma chère?

— Moi, j'ai choisi... Oh! ne cherchez pas! Les pierres ne figurent point dans ma corbeille de nocces... j'ai choisi du granit et du marbre...

Au milieu du silence, quelques étourdies s'écrient :

— Pourquoi?

— Pour élever des monuments aux soldats morts, murmura simplement Mlle X... J'aime mieux savoir que nos héros obscurs ont sur leur tombe une colonne de granit, que porter au doigt une bague de saphir!

Cette fois, il n'y eut plus de protestations... Toutes les jeunes filles avaient compris!

De une heure à trois, le soleil nous fait presque régulièrement la surprise de dorer le sable de l'avenue du Bois.

Et, de toutes les rues avoisinantes, on voit descendre alors, l'une poussant la voiture des deux jumeaux, l'autre tenant les babies par la main, les nounous en bonnet rond ou tuyauté.

On s'installe sur les pliants. On ramue du pied le berceau improvisé; on surveille les ébats tumultueux, les coups de pelle et de pioche, et l'on ba-

varde. Entre soi, d'abord; puis avec les blessés. C'est une habitude.

On cause « de la guerre », et c'est encore une habitude.

L'heure du soleil passée, on plie bagage. Les blessés rentrent à l'hôpital, les petits et les nounous à la nursery. On a emmagasiné, commenté, amplifié les nouvelles de la guerre...

Ah! les babies blonds et roses qui auront entendu des dissertations sur la Marne et des commentaires sur les batailles de Champagne!

Notre collaborateur et ami M. Francis de Miomandre partait en guerre, l'autre jour, contre le terme de « poilus » appliqué à nos braves soldats.

Il leur préférerait le titre de « bonshommes », dont il vantait l'allure familière et cordiale.

Un de nos lecteurs, un lieutenant qui vient d'être blessé, nous prie de réhabiliter le nom de « poilus », nous assurant qu'il est fort employé sur le front. Le mot « poilus », nous dit-il, désigne ceux-là seuls qui ont fait leurs preuves d'héroïsme. Au contraire, le terme de « bonshommes » ne s'applique qu'à un ensemble quelconque de troupiers. Exemple :

— Sergent, dira un officier, prenez trois poilus et partez en patrouille!

Ou :

— Envoyez-moi deux bonshommes pour la corvée.

Nos amis et alliés anglais nous donnent en ce moment un bon exemple d'économie pratique. Voici le texte officiel du premier placard publié par le Comité national d'organisation de l'Épargne de guerre, dont le siège est à Londres :

I. — Ne vous servez ni d'auto ni de motocycle dans un but de plaisir personnel.

II. — N'achetez pas inutilement des habits neufs. N'ayez pas honte de porter de vieux vêtements en temps de guerre.

III. — N'employez que les domestiques dont vous avez vraiment besoin.

Vous économiserez ainsi de l'argent pour la guerre, vous donnerez le bon exemple et vous libérerez des travailleurs qui pourront s'employer à des occupations plus utiles.

Et votre pays appréciera l'aide que vous lui donnerez ainsi.

Peut-être pourrions-nous méditer avec profit ces quelques conseils, en ces temps où les dimensions des robes et des manteaux commencent à devenir inquiétantes.

C'est dans une tranchée du bois des Corbeaux. X..., le grand sculpteur, devenu un vieil « engagé », modèle lentement avec de la neige l'immortelle statue : la Victoire de Samothrace. Ses camarades le regardent faire, attentifs :

— Pourquoi qu'elle n'a pas de tête, ta Victoire?

— Elle est comme ça! répond X..., laconique.

« La nuit tombe. Un obus éclate dans la tranchée...

Et quand « c'est passé », les soldats survivants voient près d'eux, toujours debout, la Victoire de Samothrace. L'ébauche de neige, durcie au gel, est devenue dure comme un marbre... Ses ailes brillent au clair de lune.

— Comprends-tu, maintenant, dit simplement X... au poilu qui, tout à l'heure, l'interrogeait... comprends-tu pourquoi ma Victoire n'a pas de tête?

Oui, le poilu a compris!

— ...Parce que, pour avoir la victoire, il faut qu beaucoup sacrifient leur ciboulot! Ben! mon vieux, on le sacrifiera! Ce ne sera pas la payer trop cher, la victoire!

— Sûr! approuvent les voix émuës des autres soldats...

Et en attendant de lui offrir leur tête, devant la Victoire de Samothrace, ils ôtent leur képi...

Le Veilleur.

EXCELSIOR.

est heureux d'annoncer à ses lecteurs qu'il s'est assuré la collaboration régulière de MM.

Abel HERMANT

ET

Lucien DESCAVES

Que cherche cette flotte qui rôde? LA BATAILLE DE VERDUN

SECONDE JOURNÉE D'ACCALMIE

L'ennemi est condamné aux assauts qui l'épuisent.

Durant soixante heures, l'ennemi n'a tenté dans la région de Verdun aucune action d'infanterie, à l'exception de deux petites attaques contre la côte du Poivre, dont l'une a été repoussée facilement et l'autre prévenue par nos tirs d'artillerie. Nulle opération sérieuse ne pourra être entreprise dans cette direction, aussi longtemps que nos batteries de la rive gauche de la Meuse tiendront sous leur feu la côte du Talou et le ravin qui descend de Louvemont, entre cette côte et celle du Poivre. D'où la recrudescence du feu de l'artillerie ennemie dans cette région où se portera probablement, lors de la prochaine attaque, son principal effort.

L'arrêt de l'offensive ennemie n'a pas été voulu, l'intérêt de l'assaillant étant de revenir à la charge sans laisser à l'adversaire le temps de reformer ses lignes, si elles ont fléchi, ou de les consolider si elles sont ébranlées. Déjà, après la première semaine de combats, les Allemands avaient suspendu les opérations pendant deux jours pleins, le 29 février et le 1^{er} mars, afin de relever leurs unités épuisées. Ils viennent de procéder à un nouveau remplacement, et le bombardement soutenu de leur artillerie n'a eu d'autre but que de dissimuler leurs mouvements de troupes en nous faisant croire à une reprise imminente des attaques.

Mais nous n'avons pas pris le change; on peut être certain que ces deux journées ont été bien employées de notre côté et que l'ennemi, quand il se déterminera à de nouveaux assauts, trouvera nos positions plus redoutables encore. De son côté, les troupes qu'il rassemble vaudront-elles celles qu'il a fait massacrer les premiers jours? Il semble que la valeur de ses soldats ait été sans cesse en diminuant depuis trois semaines, puisqu'il a fallu les employer en masses de plus en plus considérables et compactes. Les chefs allemands ont dû se résigner à compter les corps d'élite pour la première attaque, parce qu'ils étaient persuadés que ce serait la seule. Il leur a fallu ensuite ramener à la hâte des troupes de seconde qualité, comme ces régiments de réserve qui se sont vantés, bien à tort du reste, d'avoir pris d'assaut le fort de Vaux.

L'ennemi est trop engagé pour rompre le combat à l'heure actuelle. Il est condamné à multiplier ses assauts jusqu'à l'épuisement complet de ses forces.

Jean Villars.

AUTOUR DE LA BATAILLE

Les Allemands font donner la classe 1916

Les derniers combats qui viennent d'être livrés sous Verdun ont permis d'acquiescer la certitude que les Allemands ont engagé la classe 1916. Il semble même, aux dires de certains techniciens, que les compagnies d'assaut qui furent lancées avaient le tiers de leurs effectifs composés de ces jeunes soldats qui, convoqués en août, arrivèrent sur le front en décembre, c'est-à-dire après cinq mois d'instruction.

D'après les renseignements recueillis auprès des prisonniers, les jeunes gens de la classe 1916 n'auraient pas participé aux opérations de février. C'est pour combler les vides causés par les pertes énormes des assauts donnés du 21 au 26, que l'ennemi a dû faire appel d'urgence à ses plus jeunes soldats.

Les pertes allemandes sont, en effet, si terribles, que force est bien à l'état-major ennemi de faire appel à ses réserves. A Aix-la-Chapelle, les trains de blessés se succèdent jour et nuit. Au cours de la journée de jeudi les passages de convois furent ininterrompus.

Ce que l'on dit chez nos ennemis

Le major Moraht, dans le *Berliner Tageblatt*, publie d'étranges aveux: il regrette « que les communiqués allemands n'aient pas produit plus d'effet » sur l'état-major et le gouvernement français.

Le major Moraht écrit: « Si on n'avait pas, à Paris, commis la sottise sans nom (*namentlos torheit*) d'interdire l'introduction des communiqués allemands et de leurs commentaires, on aurait pu éviter à Verdun un sort aussi sanglant. »

Cependant, malgré les affirmations de la presse allemande, les cercles militaires hongrois, à en croire le *Morning Post*, trouvent que les Allemands ne sont point arrivés à grand-chose. On se rend

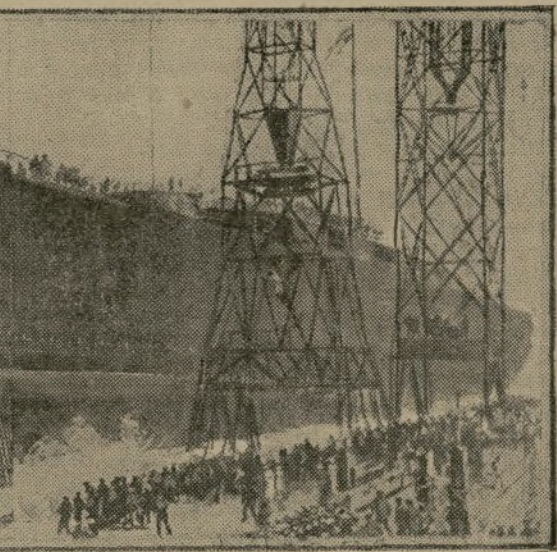
La nouvelle que l'on avait vu jeudi la flotte allemande quitter son embossage à l'extrémité du canal de Kiel et s'aventurer dans la mer du Nord ne pouvait manquer, dit le *Daily Mail*, d'éveiller l'attention.

Le *Hindenburg* se trouve, paraît-il, parmi les navires passés au large. C'est un beau dreadnought nouveau modèle, lancé à Wilhelmshafen le 1^{er} août dernier. Comme le *Derfflinger*, il déplace 27.000 tonnes, file 27 nœuds à l'heure, et porte des canons de 360.

Bien qu'il ne s'agisse sans doute, en la circonstance, que d'exercices destinés à maintenir en haleine les marins allemands, il y aurait quelque légèreté à se rassurer trop tôt, au sujet de ces évolutions. Les Allemands connaissent leur affaire, et ils ne laisseront point échapper l'occasion, si tant elle qu'elle s'offre à eux.

Le journal *Politika*, de Copenhague, annonce que des pêcheurs danois ont aperçu, dans la mer du Nord, un grand nombre de torpilleurs, de chalutiers armés et de poseurs de mines allemands. On suppose que ces navires étaient en train de semer des mines flottantes.

Le premier groupe aura coupé les communications turques de la vallée du Tigre dès qu'il aura atteint Ras-el-Ain, à 270 kilomètres de Bitlis. Le second vient d'occuper la ville persane de Kirind, « dans la direction de Bagdad », disait hier le communiqué de nos alliés, à 200 kilomètres à vol d'oiseau de cette capitale.



LE PREMIER JOUR DE L' « HINDENBURG »

Le lancement du super-dreadnought Hindenburg, commencement d'août 1915, fut entouré d'un solennel appareil. Et ce fut la femme du maréchal Hindenburg, elle-même, qui présida au baptême de ce géant, l'orgueil et l'espoir de la flotte allemande, dont elle était, en quelque sorte, la marraine. Depuis, l'Hindenburg est armé; mais il lui manque encore le baptême du feu.

La déclaration de guerre de l'Italie à l'Allemagne serait prochaine

D'après le *Berliner Tageblatt*, la déclaration de guerre de l'Italie à l'Allemagne serait imminente.

Ce qui pourrait confirmer cette information, c'est que les journaux allemands s'efforcent plus que jamais à calomnier l'armée italienne.

Ils veulent persuader à l'opinion que cette armée n'a aucune chance de forcer les fortifications des Alpes, qu'elle est démoralisée, qu'elle ne résisterait pas à une attaque austro-allemande.

Il est très possible que ce dénigrement systématique soit destiné à préparer le public allemand à envisager de sang-froid une rupture avec l'Italie. Nous devons cependant faire toutes nos réserves sur la nouvelle du *Berliner Tageblatt*, l'intérêt évident de l'Allemagne étant, en ce moment, d'essayer de multiplier les obstacles parlementaires sur les pas du cabinet Salandra.

M. Salandra et Sonnino sont attendus à Paris

Une note officielle de l'Agenzia Italiana, publiée par le *Corriere della Sera*, confirme le très prochain départ pour une conférence interalliée à Paris des ministres Salandra et Sonnino. Pourtant ces messieurs ne quitteraient pas Rome avant la fin des débats qui viennent d'être engagés devant le Parlement sur des questions économiques.

Espérons donc qu'avant peu de jours et même d'heures, la situation parlementaire va s'éclaircir chez nos alliés transalpins; elle est actuellement un peu troublée; M. Salandra, qui sait très bien où il va et qui a l'appui du roi, est menacé sur sa gauche par les « interventistes », qui lui reprochent de n'agir pas assez vite; ses adversaires pourraient utilement méditer le proverbe *chi va piano, va sano*. Mais les Parlements sont volontiers fébriles.

M. Salandra n'est pas, croyons-nous, hostile à un élargissement de son ministère, qui emprunterait aux partis de gauche quelques éléments nouveaux; l'adhésion de M. Bissolati, par exemple, serait précieuse.

Répetons ici, pendant que se déroulent ces événements de la politique italienne. Nous ne trahissons aucun secret en assurant que dans la conférence militaire des Alliés qui vient de prendre fin, le concours du général Porro a été vivement apprécié. On sera tout particulièrement heureux, lors de la réunion diplomatique prochaine, d'accueillir à Paris MM. Salandra et Sonnino, qui nous paraissent si exactement représenter les forces associées de la couronne et du peuple italiens.

Louis Bacqué.

L'avance des Russes vers Bagdad

Une marche combinée des troupes russes qui ont pris Erzeroum et Bitlis avec celles qui s'avancent au delà de Kermanshah, en Perse, menace sérieusement les armées turques de Mésopotamie et la ville même de Bagdad.

Le premier groupe aura coupé les communi-



cations turques de la vallée du Tigre dès qu'il aura atteint Ras-el-Ain, à 270 kilomètres de Bitlis. Le second vient d'occuper la ville persane de Kirind, « dans la direction de Bagdad », disait hier le communiqué de nos alliés, à 200 kilomètres à vol d'oiseau de cette capitale.

La police grecque arrête à Athènes un membre de la légation britannique

ATHÈNES. — Les journaux d'Athènes commentent vivement un incident que vient de provoquer la police grecque.

Un membre de la légation britannique, M. Talbot, a été entouré par des agents de la police secrète et un de ses amis, ancien officier de la marine grecque, qui l'accompagnait, fut conduit au poste, puis relâché.

La légation britannique a adressé au gouvernement grec une vive protestation.

Ayuntamiento de Madrid

compte qu'ils voulaient, dès le premier bond, atteindre et détruire le premier cercle des forts de Verdun.

Il est peu probable maintenant que la situation puisse changer en leur faveur.

Quand l'Allemagne s'en rendra compte, l'énergie du pays ne fera que grandir.

Cependant les Allemands sacrifient tout pour Verdun, sachant qu'un échec sera la perte de leur prestige et un affaiblissement moral auprès des neutres qui attendent que pâlisce l'étoile des empires centraux.

Ils sont prêts à sacrifier deux ou trois cent mille hommes en un moment où les hommes sont si précieux.

Pour arriver à ses fins, l'Allemagne affaiblit tous les autres secteurs, empruntant à l'Autriche ses gros canons du front italien et enlevant des contingents du front russe. Ce n'est pas 250.000 hommes, mais plus de 500.000 que les Allemands emploient à Verdun et leurs renforts arrivent constamment.

Le développement de la campagne

Le colonel Repington, dans le *Times*, étudie les possibilités d'une nouvelle offensive :

« La question de savoir si les Allemands exécuteront une seconde offensive dans l'ouest dépend, dans une large mesure, du nombre de divisions que Falkenheim a pu masser en réserve. En mai 1915, lors de leur grande attaque contre les Russes, les Allemands disposaient d'environ 90 divisions sur le front occidental. Ils en ont actuellement 118 sur le même front. Falkenheim peut donc lancer 25 divisions contre Verdun et néanmoins occuper fortement tout le reste du front. Si un succès rapide avait été obtenu à Verdun, les Allemands auraient pu songer à une avance générale. Pour le moment, nous ne pouvons pas dire encore quel effet les grosses pertes éprouvées par les Allemands auront sur le plan des chefs allemands.

» En fait, les tacticiens allemands n'ont point pour habitude d'attaquer avec 25 divisions et d'en laisser 93 inactives. Ils n'ont pas non plus pour principe de n'attaquer leurs adversaires que sur certains points. Il est possible que les Allemands ne disposent plus à cette heure que de 10 ou 20 divisions de réserve intactes. S'ils veulent attaquer autre part, en Champagne ou ailleurs, les Allemands devront dégarnir leurs lignes de défense pour avoir en main une masse offensive plus considérable. Il est possible également — et ceci est une seconde hypothèse — qu'une deuxième attaque dépende des opérations de Verdun et soit ajournée au cas où il serait prouvé que ce système d'offensive est trop coûteux. »

Les prêtres morts au champ d'honneur

A la suite de la publication, par la *Dépêche de Toulouse*, d'une lettre du front où tout poilu était mis au défi d'indiquer un curé ou un millionnaire « ayant monté la garde aux tranchées », l'*Express du Midi* avait commencé récemment la publication de listes de prêtres et séminaristes de divers diocèses tués à l'ennemi ou blessés au feu, publication qu'il ne put continuer par suite de l'interdiction de la censure locale.

M. Paul Pugliesi-Conti, député de la Seine, protesta contre cette interdiction, d'autant plus que la même censure locale avait laissé passer la lettre qui avait motivé cette réponse.

On sait que la censure locale de Toulouse a été, à ce sujet, l'objet d'un blâme du ministre de la Guerre. M. Pugliesi-Conti vient, d'autre part, de recevoir de M. Aristide Briand, président du Conseil, la lettre suivante :

Paris, le 12 mars 1916.

Monsieur le député et cher collègue,
Vous êtes intervenu auprès du gouvernement pour obtenir que puisse être publiée la liste, par diocèse, des membres du clergé catholique tués, blessés, disparus et prisonniers, alors surtout qu'il s'agit de répondre à des attaques contre les prêtres et séminaristes accusés dans la presse de ne pas faire tout leur devoir militaire.

J'ai l'honneur de vous informer que les instructions données par M. le ministre de la Guerre laissent toute liberté de publier les noms des ecclésiastiques tués, blessés, disparus ou prisonniers, sous la condition, uniformément applicable à tous les groupements professionnels ou corporatifs, que cette publication, conformément à la loi du 5 août 1914, ne comporte pas de récapitulation.

S'il est arrivé que la publication d'indications de pertes subies par le clergé d'un diocèse ait été interdite d'une façon absolue et non pas seulement dans la mesure correspondant à cette réserve, vous pouvez être certain que M. le ministre de la Guerre redressera les erreurs qui auraient été commises et qu'il veillera à ce qu'elles ne se renouvellent pas.

L'incident paraît donc clos.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Lundi 13 Mars (589^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Aucune action d'infanterie dans la région au nord de Verdun. Le bombardement a continué au cours de la nuit sur Béthincourt et dans la région de Douaumont, ainsi qu'en Woëvre, dans les secteurs de Moulainville et de Ronvaux. Notre artillerie s'est montrée très active sur tout le front.

Au Bois Le Prêtre, une fraction de nos troupes a pénétré dans la tranchée adverse, près de la Croix des Carmes, sur un front de deux cents mètres environ, a nettoyé les sapes et, après avoir causé quelques pertes à l'ennemi, est rentrée dans nos lignes avec une vingtaine de prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

VINGT-TROIS HEURES. — Au nord de l'Aisne, notre artillerie a bouleversé en plusieurs points les organisations ennemies du plateau de Vaucleurs.

En Champagne, tirs bien réglés de nos batteries lourdes sur les ouvrages allemands de Maisons de Champagne et de la région à l'ouest de Navarin.

En Argonne, nous avons exécuté des tirs de destruction sur les abris, voies ferrées et organisations ennemies en Argonne orientale.

Au nord de Verdun, le bombardement s'est accru à l'ouest de la Meuse sur le Mort-Homme et la région des Bois Bourrus. Nos batteries ont pris sous leur feu des rassemblements ennemis entre Forges et le bois des Corbeaux. Sur la rive droite de la Meuse et en Woëvre, activité moyenne des deux artilleries. Pas d'action d'infanterie au cours de la journée.

En Haute-Alsace, à l'est de Seppois, après une vive préparation d'artillerie, les Allemands ont attaqué les tranchées que nous leur avions reprises ces jours derniers, dans la région d'Entre-Larques. Arrêtées par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie, les fractions ennemies sont rentrées dans leurs tranchées ayant subi des pertes sensibles.

LA GUERRE AERIENNE

Un de nos groupes de bombardement, au cours d'un vol de nuit, a lancé trente obus de gros calibre sur la gare de Conflans, où cinq foyers d'incendie ont été constatés. Malgré une violente canonnade, tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Dans la journée du 13, notre aviation de corps d'armée et de combat a fait preuve, dans toute la région de Verdun, d'une activité remarquable.

Une escadrille, composée de six avions, a lancé cent trente obus sur la gare stratégique de Briulles, nord de Verdun.

De très nombreux combats ont été livrés, où nous avons gardé incontestablement l'avantage. Au cours de ces combats, trois avions allemands ont été abattus, dont un dans nos lignes et les deux autres dans les premières lignes allemandes. D'autres avions ont été vus en chute, mais leur destruction n'a pu être constatée.

Comment coula le sous-marin Monge

TOULON. — Le sous-marin français *Monge*, coulé dans l'Adriatique dans la nuit du 29 au 30 décembre, n'avait été touché ni par une torpille, ni par une mine ennemie. Les rapports reçus au port sur l'événement apprennent que, naviguant par une nuit très noire et tous feux éteints pour atteindre un croiseur rapide autrichien du type du *Spaun*, le *Monge* aborda un torpilleur qui serait le *Triglaw* ou le *Balaton*. Le *Monge* reçut un coup d'étrave qui lui fit une voie d'eau grave. Son commandant tâcha d'aveugler la voie d'eau mais ne put y parvenir. Il ordonna à ses hommes de se sauver, quittes à être faits prisonniers.

Un des matelots, interné en Autriche, a déposé en ces termes : « Nous avons été dans une position que jamais aucun sous-marin n'avait connue. C'est miracle que l'équipage en ait réchappé. Mais notre commandant a été merveilleux. »

Les rapports reçus de Toulon affirment que quand il eut assurance que plus personne n'était à bord, le commandant a lancé un regard d'adieu à tous, puis, se laissant glisser sous le capot, il disparut dans l'eau avec son navire. Ce commandant était le lieutenant de vaisseau Roland Morillot, né le 13 juin 1885. Il était le fils du comte Morillot, ancien député de la Marne.

Comment la guerre européenne risque de provoquer à Barcelone la grève générale

BARCELONE. — A Barcelone, les grèves vont vite. Il advient qu'à peine nées elles grandissent et éclatent terriblement. Il advient aussi que, lours des menaces, elles avortent en un instant. Barcelone a, en ce moment, sa grève.

Elle a commencé mal, très mal. D'abord, elle surgit en plein carnaval, ce qui peina les masques, et puis, elle fut acide, acrimonieuse tout de suite; elle cassa des vitres et alluma des feux de paille, ce qui énerva la garde civile et la troupe. Que sera cette grève ? On ne sait. Ses développements depuis huit jours, son état actuel, semblent, on doit le dire, démentir ce qu'elle avait d'exaspéré au premier abord. Si l'on s'est canardé à Carthagène et s'il y a eu des morts, Barcelone, à l'heure où j'écris, se calme un peu. Il fait froid, et faire la grève en grelottant ce n'est pas drôle, en Catalogne !

Je suis allé voir un des « chefs » en un lointain faubourg où les cavaliers chargeaient sabre au clair. (Ce sabre n'a d'ailleurs aucune importance ; il sort tout seul et les ouvriers le connaissent bien : ils prennent des distances avant qu'il soit très dangereux.) Donc, le « chef » m'a dit : « Notre grève a quelque rapport avec la guerre européenne. Jamais il n'y eut une telle quantité de travail à abattre. La plus grande partie du capital qui circule en Espagne est appliquée à une fin unique : votre guerre. Métallurgie, bois, art textile, autant d'industries, dans toutes leurs subdivisions de production, qui s'occupent à fabriquer des articles pour les pays belligérants. Résultat, à Barcelone : tout l'argent, jadis employé aux travaux du bâtiment, passe aux usines de guerre. Cela se comprend. L'intérêt est plus élevé ici que là. Du coup, en notre ville, 31.000 ouvriers des chantiers n'ont plus rien à faire.

» En outre, dans les centres producteurs de denrées de guerre, il y a parfois une telle accumulation que beaucoup d'ouvriers se trouvent au repos, forcé. Les patrons, enfin, ne sont nullement disposés à faire participer leurs employés aux bénéfices qu'ils font, depuis des mois. Ajoutez que les objets de première nécessité augmentent furieusement ; que, considérant le problème de l'habitation, nous vivons en surpopulation, dans les locaux de nos faubourgs où l'hygiène est des plus défavorables en 63 0/0 des logis. Il importe, il est urgent que l'on construise pour nous des demeures dont le nombre permettra la réduction des loyers trop élevés. Je me résume : nous voulons une augmentation de 50 0/0 de nos salaires, et du travail pour tous. La parole est à l'Etat, au ministère du Travail et à la Chambre des Propriétaires. Pas de transactions. Du pain, la liberté... ou la grève générale. »

C'était un maçon qui me parlait ainsi. Les métallurgistes réclament 25 0/0 d'augmentation des payes et la journée de neuf heures. Les arts textiles veulent 20 0/0. Les fondeurs en bronze ne vont probablement se mettre en grève que par esprit de solidarité avec les camarades. En pleine fête, les défilés des cortèges carnavalesques ont été interdits. Il y a eu des bagarres dans la périphérie. On s'observe. D'aucuns affirment que tout s'arrangera. Les questions d'où naquit l'agitation restent pourtant entières et l'on ne peut, ni en optimiste, ni en pessimiste, préjuger demain. Il y a quelques années, j'ai vu ici la semaine tragique.

Je ne puis ce soir formuler qu'un vœu pour la noble et belle cité : c'est que le retour d'un tel malheur lui soit évité, coûte que coûte. Gomez Carillo disait, il y a trois jours, dans un groupe, près de moi : « Heureux en ce moment les peuples qui peuvent ne se battre qu'avec des rouleaux de serpents ! »

Pascal Forthuny.

La Conférence des états-majors alliés

A l'occasion de la présence à Paris des représentants des états-majors alliés, le président du Conseil, assisté du ministre de la Marine, a offert hier matin un déjeuner auquel ont pris part les ambassadeurs d'Angleterre, d'Italie, de Russie et du Japon, ainsi que les ministres de Serbie, de Belgique et du Portugal.

En outre de M. Jules Cambon et du général Joffre, étaient également présents : les généraux Giliński, sir Douglas Haig, Porro, Robertson, chef de l'état-major « impérial » à Londres; Wielemans, chef d'état-major général de l'armée belge; le colonel Pechitch, envoyé spécial du gouvernement serbe, et plusieurs autres officiers supérieurs des armées alliées.

ELIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

A PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

Nos blessés d'Orient à l'hôpital d'Alexandrie



Un certain nombre de soldats blessés en Orient sont actuellement en traitement à l'hôpital Parmentier, des Frères des Ecoles chrétiennes, à Alexandrie. On voit ici un groupe de convalescents prenant leur repas sur une des terrasses de ce magnifique parc qui s'étend derrière la demeure où ils sont soignés.

Nos mitrailleurs pendant l'action



Sans doute dans le but de détourner notre attention du champ de bataille principal, l'ennemi se livre sur différents points du front à des attaques par surprise. Les dernières actions tentées récemment par lui en Champagne ont, malgré l'emploi de gaz asphyxiants, complètement échoué.

DERNIÈRE HEURE

AVANTI!

L'offensive italienne reprend malgré d'énormes difficultés

MILAN. — Le *Corriere della Sera* reçoit du front, en date du 12 mars, la dépêche suivante de M. Barzini :

« A partir de minuit, toute transmission de nouvelles sur les opérations militaires sera défendue. Tout service journalistique, télégraphique ou postal du front sera temporairement suspendu. Cette suspension sera de courte durée. »

« Hier, le bombardement a continué avec la même intensité sur tout l'Isonzo inférieur. »

« L'artillerie autrichienne a poussé jusqu'à la dernière limite de sa portée ses tirs d'interdiction, lançant quelques obus sans cependant faire de dommages. »

« Derrière les lignes ennemies, on a remarqué de grands mouvements. »

« Sur le mont San-Michele et dans d'autres secteurs du Carso, nos éclaireurs ont fait sauter, au moyen de tuyaux explosifs, quelques réseaux de fils de fer autrichiens. »

« Des reconnaissances de petits détachements d'infanterie ont eu lieu aussi sur le front d'Oslavia. Il ne paraît cependant pas probable que les passages ouverts soient suffisants ni qu'une action imminente de masses se produise, étant donné le terrain impraticable. La pluie tombe toujours; les routes les meilleures sont transformées en marais; quelques villages sont envahis par la boue et les boyaux sont parcourus par de vrais ruisseaux. »

« Quelques positions menacent de s'affaïsser. Les baraquements glissent en bloc sur les pentes; l'eau provoque des éboulements qui obstruent les passages. Les blindages cèdent et il faut souvent travailler dans la boue, sous le tir de l'ennemi, pour réparer les dégâts causés par le mauvais temps. »

« Dans la zone de la Haute-Montagne, la neige tombe toujours et la lutte contre les avalanches, les travaux de sauvetage et le rétablissement des communications interrompues absorbent la plus grande partie de l'activité des deux côtés. »

« Dans une vallée du Trentin, les blocs de neige sur les routes atteignent une hauteur de trente mètres. Le brouillard paralyse l'action des artilleries; cependant, partout les reconnaissances sont très nombreuses; les plus hauts glaciers sont parcourus par des patrouilles de skieurs. »

M. Barzini, relevant le réveil de l'action italienne, dit qu'on ne peut pas savoir s'il s'agit d'un épisode motivé par des raisons transitoires ou bien d'un commencement d'action, d'une offensive en connexion avec l'admirable défense française de Verdun.

Il est possible que le bourdonnement des deux artilleries soit la voix de fureur qui se lève aux échos de Verdun, comme pour répondre à l'appel lointain. En ce cas, nos soldats se préparent à surmonter des difficultés que tout autre front ignore.

« Plus des 9/10 de nos positions sont couvertes de neige, qui tombe depuis le 22 février, sans interruption. En une seule journée, la neige a atteint une hauteur de 2 m. 50. La hauteur de la couche de neige dépasse, en beaucoup d'endroits, six mètres. Des bataillons vivent dans des baraquements bloqués et de nombreuses positions sont isolées. Les avalanches tombent dans toutes les vallées; on en signale une dizaine par jour. »

Le communiqué officiel

ROME (Commandement suprême). — Dans la zone alpine, on signale de hardies incursions de nos skieurs.

De violentes actions ont eu lieu au confluent des deux Geno, dans la vallée de Gagarina.

Sur le Tofana (Haut-Boite) et dans les vallées de Popenu et de Rimbiano (Rienz), le long du front de l'Isonza, une pluie incessante et le brouillard ont paralysé hier, pendant une grande partie de la journée, l'activité de l'artillerie. Cependant, dans l'après-midi, le bombardement a été repris avec une vigueur particulièrement intense dans la zone de Plava. Après une convenable préparation d'artillerie, malgré les difficultés du terrain, rendu impraticable par le mauvais temps, nos détachements d'infanterie ont fait irruption, en plusieurs endroits, dans les positions ennemies. Appuyés par des mitrailleuses et par de hardis groupes de lance-bombes, et ont augmenté les dégâts dans les défenses ennemies. Vers l'église de San Martino (Carso), on a constaté de grandes explosions causées par nos bombes.

L'ennemi a également manifesté hier une activité plus grande sur tout le front.

LE PORTUGAL en état de guerre

Et l'Autriche?...

Conformément à la dépêche que nous avons reproduite hier, les relations ne sont pas rompues encore entre l'Autriche et le Portugal. Tandis que M. Sidonio Paes, ministre du Portugal en Allemagne, parti de Berlin, est arrivé dimanche à Paris, par la Suisse, son collègue de Vienne n'a pas reçu ses passeports et attend des instructions de son gouvernement; les vapeurs austro-hongrois internés dans les ports du Portugal (nous doutons qu'ils soient bien nombreux) n'ont pas été séquestrés.



M. SIDONIO PAES
ministre
du Portugal à Berlin

L'ambassadeur d'Autriche à Lisbonne resterait à son poste jusqu'à nouvel ordre. Cette décision des Austro-Allemands ne nous surprend pas; depuis que l'Autriche-Hongrie s'est résignée à n'être plus qu'une dépendance, ses agents sont partout des doublures de ceux du kaiser; celui-ci se trouve ainsi représenté dans les capitales étrangères par un double jeu de ministres et peut, suivant le cas, maintenir en place l'autrichien ou l'allemand.

Il est probable que le Portugal ne voudra pas se prêter longtemps à cet exercice de duplicité germanique.

AU BRÉSIL

On télégraphie de Rio-de-Janeiro que M. Wenceslao Braz, président de la République du Brésil, a conféré avec les ministères des Affaires étrangères et des Finances au sujet de la crise des transports maritimes.

Le gouvernement brésilien serait décidé à négocier avec les gouvernements intéressés la location des navires allemands, au moins pour le cabotage national.

La déclaration de guerre de l'Allemagne au Portugal cause une vive émotion dans l'opinion publique et elle augmente profondément la sympathie pour les Alliés.

La totalité des journaux, même ceux qui étaient sympathiques aux Allemands, sont emportés dans le mouvement qui est irrésistible.

Le journal *Epoca*, commentant le décret de neutralité, écrit : « Non, nous ne sommes pas neutres, et nous faisons les plus ardents vœux pour la victoire du Portugal et des Alliés; pour que ces vœux deviennent une réalité, l'immense majorité des Brésiliens fera tout ce qu'elle pourra aussi bien au point de vue moral que matériel. »

Dimanche soir, des manifestations enthousiastes ont eu lieu. Un grand nombre d'habitants ont parcouru les rues en acclamant le Portugal.

Les ministres turcs ont cessé de plaider

ATHÈNES. — Suivant une lettre de Constantinople, un memorandum portant de nombreuses signatures a été adressé au prince Heriker de Turquie par la population de Aidin, Brousse, Konieh, lui demandant d'insister auprès du Sultan pour changer le gouvernement.

Communiqué britannique du 13 mars

LONDRES. — L'ennemi a fait exploser deux mines près de Carnoy et sur la route de La Bassée-Béthune, sans aucun dommage.

Aujourd'hui, nous avons bombardé, avec succès, les environs de Mametz et le chemin de fer Lille-Armentières et Hooge.

Aux environs de Loos et au-dessus de Bully-Grany, grande activité d'artillerie.

Hier, grande activité des avions de part et d'autre.

Trente-deux avions ennemis ont été pourchassés; un fut descendu près de Lille et un deuxième est tombé dans nos lignes.

Aujourd'hui, un autre avion a été descendu dans nos lignes.

Les Anglais défendront l'Egypte sans troubler le trafic du canal de Suez

Du correspondant de l'Agence Reuter au quartier général britannique du corps d'expédition méditerranéen :

Le problème de la défense de l'Egypte se trouve à la fois simplifié et compliqué par l'existence du canal de Suez. Au cas d'une menace soudaine d'invasion, comme celle que prononcèrent les Turcs l'hiver dernier, le canal peut être regardé comme un fossé qu'une petite garnison suffit à défendre. C'est ce qu'on fit l'an dernier; on voit encore les traces de ces moyens de défense tout le long de la rive orientale, de El Kantara à Serapeum. Mais l'idée d'un « fossé de forteresse » ne subsiste plus depuis que la menace d'une invasion soudaine a disparu. Nous nous préparons à défendre l'Egypte en troublant le moins possible le trafic du canal.

Si les Turcs voulaient amener de nouveau leurs pontons jusqu'à la rive du canal, il leur faudrait d'abord gagner une victoire dans le désert où un système formidable de défenses arrêterait leur marche. En supposant qu'ils arrivent à attaquer ces retranchements, les difficultés de l'approvisionnement en eau dans cette contrée désertique pendant le temps nécessaire pour briser une ligne de retranchements modernes condamnerait une telle attaque à l'insuccès.

Les Turcs ont commencé leurs préparatifs pour l'invasion de l'Egypte d'après un projet très étendu et très coûteux; mais la chute d'Erzeroum a dû sérieusement contrecarrer leurs plans. Ils poussent — ou poussaient — leur voie ferrée au-delà de Bircheba et ont construit une piste pour automobiles sur une longueur de quelque 80 kilomètres à travers le désert. Si l'ennemi a vraiment l'intention de nous attaquer, il lui faut prononcer cette attaque avant l'été et réussir immédiatement. Avant de se lancer dans cette aventure, il lui faut organiser les transports et l'approvisionnement en eau pour une forte armée; théoriquement, ce problème n'est peut-être pas insoluble; cependant les difficultés qu'il présente et qui sont de même nature que celles que nous avons à vaincre, mais sont beaucoup plus ardues, seraient considérables et la dépense serait énorme. Tout ces obstacles étant même surmontés, il faudrait encore que son armée rompt notre ligne de défenses. Cette ligne est actuellement à peu près achevée, et tous ceux qui l'ont vue sont convaincus que n'importe quelle armée turque, assez téméraire pour se lancer contre elle, est condamnée d'avance à périr par les armes et par la soif.

Le communiqué russe

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

Sur le front de la région de Niga, fusillade habituelle et explorations de nos éclaireurs. Une automobile blindée allemande, qui avait tenté de tirer sur nos tranchées, a été chassée par notre artillerie.

Pendant une canonnade dans la région d'Ikskul, nous avons observé des explosions heureuses de nos projectiles dans les batteries ennemies et dans des groupes allemands qui tentaient d'aborder le village de Borkovitz.

Dans le secteur de Jacobstadt, les Allemands ont bombardé les abords de la gare de Nouveau-Selburg.

Aux environs de Tenefeldt, sur le front des positions de Drinsk, il y a eu de vifs feux d'artillerie, de mousqueterie et de lance-bombes.

En Galicie, dans la région au sud-est de Kolki et sur la Strya moyenne, nous avons eu plusieurs rencontres heureuses avec des éléments et des patrouilles ennemies, au cours desquelles nous avons fait prisonnier tout un poste de campagne ennemi, comprenant trente hommes.

FRONT DU CAUCASE

Dans la région de la rivière de Kalapotamos, nous avons refoulé de nouveau les Turcs.

En Perse, lors des opérations de Kermanshah, nos troupes ont pris huit canons ennemis.

MORT DE M. DAVIGNON

NICE. — M. Davignon, ministre d'Etat, ancien ministre des Affaires étrangères de Belgique, commissaire général auprès du service de santé, est mort dans la nuit, à Nice, des suites d'une congestion cérébrale, dont il a été atteint il y a trois jours.

Ses deux fils sont arrivés hier soir, à sept heures, à Nice, et ont pu assister aux derniers moments de leur père.

Les Russes poursuivent leurs succès en Arménie et en Perse



VUE DE GUMUCH-KHANE SUR LA ROUTE DE TREBIZONDE



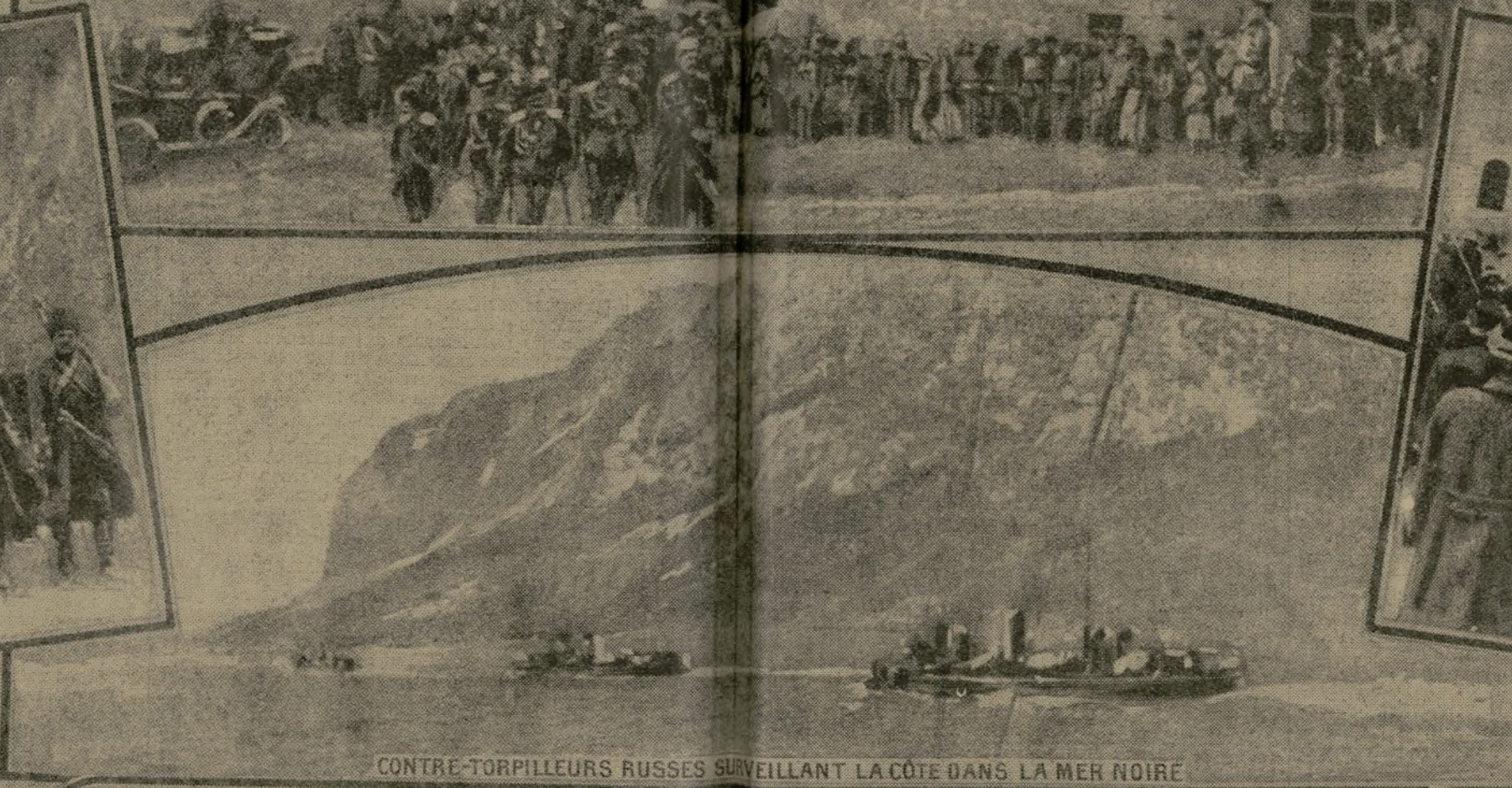
LE GRAND-DUC NICHOLAS ET SA SUITE A KARS



GORGE APRES KETCHI-KALE PRES DE TREBIZONDE



PATROUILLE DE COSAQUES AU CAUCASE



CONTRE-TORPILLEURS RUSSES SURVEILLANT LA CÔTE DANS LA MER NOIRE



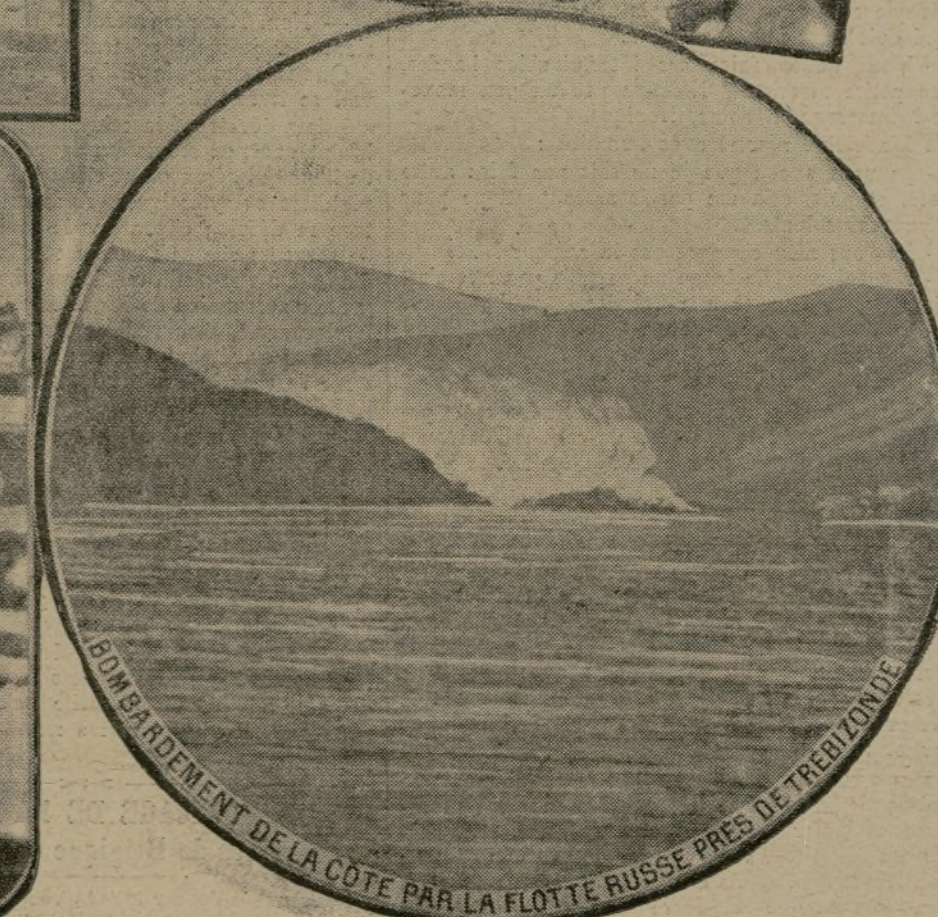
TURCS DANS UN FORT D'ERZEROUM



COSAQUES DANS LEUR TRANCHEE



VUE GENERALE D'ERZEROUM



BOMBARDEMENT DE LA CÔTE PAR LA FLOTTE RUSSE PRES DE TREBIZONDE

Les troupes du grand-duc Nicolas et du général Youdenitch continuent, au Caucase, leur poursuite de l'armée turque, d'une part vers Trébizonde, d'autre part vers Bagdad qu'ils menacent par la Perse. Le dernier communiqué officiel de ce front annonce,

en effet, que les troupes russes ont pris, en Perse, la ville de Kirind. Vers le nord et le sud-ouest d'Erzeroum, nos alliés poursuivent sans relâche les restes dispersés de l'armée turque.

LES CONTES D'EXCELSIOR

PÉNELOPE

Déjà, chez cette excellente Mme Marbois, plusieurs dames sont réunies et, en attendant l'heure du thé, font du crochet.

Le salon de Mme Marbois n'est plus un salon, mais un ouvroir. La maîtresse de la maison, ardente patriote, ne permet pas que ses amies restent oisives. Nos braves ont froid dans les tranchées; il s'agit de leur envoyer des tricots, des chaussettes, des ceintures, des gants.

— C'est tout ce que nous savons faire, mesdames; au moins, faisons-le!

Les aiguilles de bois travaillent activement.

Les langues aussi. Ces femmes, jeunes pour la plupart, sont gaies et n'ont pas encore perdu tout à fait l'habitude d'avant guerre de dire un peu de mal de leur prochain.

Lorsque la porte s'ouvre pour laisser passer Madeleine Ramet, c'est une exclamation de plaisir et de sympathie.

Madeleine Ramet est délicieuse, toute blonde, l'œil éveillé, le sourire malicieux; elle offre le spectacle du bonheur sur la terre...

Avec cela, fort élégante... élégante avec un rien, car on a remarqué qu'elle affecte de toujours porter la même robe sombre, parce que c'est la guerre, et qu'il ne sied pas en ce moment de se faire remarquer par sa parure.

— Que vous êtes gentille, Madeleine, de venir travailler avec nous!

— Oui, je suis fidèle à vos jours de tricot; je compte abattre une bonne besogne aujourd'hui...

— Et le docteur?... avez-vous de ses nouvelles?

— Mon mari va bien; j'ai reçu une lettre de lui ce matin.

— Savez-vous où il est?

— Toujours dans les Vosges... Il ne court pas un grand danger; il est médecin chef dans une formation de l'arrière. Eh! il entend le canon tout de même, et il se plaint du froid... Mais, je suis parmi les favorisées. Pourvu que cela dure!

Madeleine a développé son ouvrage.

— Toujours votre grande ceinture? demande une dame, avec un petit sourire retenu.

— Toujours!... Vous trouvez que je ne vais pas vite?...

— Je n'ai pas dit cela, minaude l'autre.

— Ah!... reprend gentiment Madeleine, je sais que je ne vais pas très vite; mais je terminerai ma ceinture aujourd'hui.

Depuis un mois, on voit Madeleine Ramet occupée à sa fameuse ceinture et on se moque un peu d'elle. C'est que c'est une grande ceinture, large et longue et qui doit faire plusieurs tours.

— Vous aimez faire ces interminables bandes, chère petite madame? N'est-ce pas un peu monotone? interroge la dame, ironique.

Et Madeleine répond avec humilité:

— Je vous avoue que je ne sais pas faire autre chose... et puis, cela me paraît assez pratique pour nos pauvres soldats.

— Et vous n'en changez pas la couleur?...

— Ma foi non! le beige ne se salit pas... et c'est toujours cette laine-là que j'achète.

— Combien la payez-vous?

— Dix-huit francs.

— Oui... Oh!... c'est ruineux!

C'est ruineux! Que va-t-elle se plaindre cette petite femme pointue, qui a plus de cent mille francs de rentes?... Que dirait-elle si elle était à la place de Madeleine?...

Depuis le commencement de la guerre, Madeleine Ramet monte un douloureux calvaire... et il faut que personne ne s'en aperçoive.

La guerre a été déclarée et le docteur Ramet mobilisé au moment où le jeune médecin commençait à entrevoir seulement la récompense de ses grands efforts. La clientèle lui venait peu à peu; mais il ne pouvait encore faire payer ses consultations très cher, et il devait supporter de grosses charges de loyer et de représentation.

La guerre lui fut un désastre. Il abandonnait sa clientèle. Il ne pouvait décerner, en plein moratorium, réclamer à peine ses honoraires, et il partit en ne laissant à sa jeune femme que deux billets de mille francs... qu'ils croyaient suffisants tous les deux, espérant que la guerre ne durerait que quelques mois!

Depuis!...

Depuis, c'était pour Madeleine la presque misère. Elle économisait sur tout: sur la nourriture, sur le feu, sur la lumière.

Si elle avait conservé sa bonne, Nanette, c'est que la brave fille n'avait pas voulu quitter sa maîtresse, et même Nanette, sans rien dire, aidait au ménage de ses petites économies.

Ce jour-là, Madeleine avait dit à Nanette:

— Vous ne vous occuperez pas du dîner pour moi, Nanette, vous achèterez seulement quelque chose pour vous. Je goûterai chez mon amie Mme Marbois... et quand je goûte chez Mme Marbois, je n'ai jamais faim.

Nanette avait répondu en haussant les épaules:

— C'est pas avec des pâtisseries et de la lavasse de thé que Madame arrangerait son estomac!... Aujourd'hui, c'est Mme Marbois, demain jeudi, ce sera chez Mme Daru...

— Oui, Nanette, demain, j'irai faire du crochet chez Mme Daru, où je retrouverai les mêmes amies et où il y aura, avec le thé, d'excellents sandwiches.

— Voyez-vous, tout ça ne vaut pas un bon beef-steak.

— Est-ce que je ne me porte pas bien, Nanette?

— Je ne trouve pas Madame bien grasse...

— Bah! ça me permet de trotter plus vite et d'économiser des tramways.

Et pendant que Nanette maudissait la guerre, Madeleine, pleine de courage, arrangeait le bas de sa robe.

Chez Mme Marbois, Madeleine termina sa grande ceinture. Elle était superbe, large et longue à souhait, souple et bien en main.

— C'est votre filleul qui va être content!

Puis on goûta. Et Madeleine, avec des adresses de singe, réussit, sans qu'on le remarquât, à réaliser un véritable petit repas (elle mourait de faim, la pauvre!) composé de sandwiches, de brioches, d'éclairs, sans compter les bananes, le tout arrosé d'un excellent porto.

Ensuite, ces dames se séparèrent en se donnant rendez-vous pour le lendemain chez Mme Daru.

— Moi, j'apporterai mon chandail!

— Moi, j'espère finir ma cinquième chaussette.

— Et vous, Madeleine?

— Ah!... moi, je suis fidèle à mes ceintures. Celle-ci est terminée, j'en recommencerai une autre pareille demain.

— Voulez-vous, chère amie, que je vous recède de la laine? J'en ai acheté un stock hier à seize francs!...

— Merci! merci!... dit vivement Madeleine. J'en ai encore beaucoup chez moi!

Madeleine est rentrée chez elle. Nanette s'empresse à la déshabiller.

— Madame se couche-t-elle tout de suite, puisque Madame ne veut pas dîner?

— Ah!... ma fille, je ne pourrais plus avaler une bouchée. Je me coucherai tout à l'heure.

— Madame a-t-elle besoin de moi?

— Non, Nanette, merci!... Je vais écrire à Monsieur... et je me coucherai toute seule.

Que fait donc Madeleine? A quel mystérieux travail se livre-t-elle?

Elle a développé la ceinture qu'elle a jetée à terre. Maintenant, de ses doigts agiles, elle a saisi un bout de laine qui dépassait et elle se met à peloter à coups réguliers et rythmiques. A mesure, la longue ceinture se défait; elle a sur le tapis des mouvements de serpent; elle se ramasse et elle s'étire... mais elle diminue à vue d'œil, tandis que, à vue d'œil, la pelote grossit aux mains de Madeleine. La voilà, cette pelote, énorme, bien roulée; les fils s'en disposent en losanges symétriques. Il semble que toute cette laine sorte de chez le marchand, tant elle est bouffante et légère.

Sur le tapis, aucune trace du serpent de tout à l'heure.

Madeleine contemple son ouvrage:

— Et voilà, dit-elle, de quoi commencer demain ma cinquième ceinture!...

Et elle dit encore:

— Seize francs la livre! grand Dieu!... Où les prendrais-je?...

Et, comme elle a vingt-deux ans et que tout l'amuse, à l'idée des petites bonnes femmes qui, demain, admireront sa belle pelote de laine toute neuve, Madeleine se met à rire.

Michel Sorbier.

UN HOMMAGE DE LA PROVENCE aux reines de Belgique et de Monténégro

Désireux de donner à l'admirable Belgique et au vaillant Monténégro une nouvelle preuve de sympathie, un certain nombre d'horticulteurs et producteurs provençaux ont décidé, sur l'initiative de M. Louis Martin, sénateur du Var, d'adresser, pour le premier jour de printemps, des corbeilles de fleurs de Provence à S. M. la reine Elisabeth de Belgique et à S. M. la reine Milena de Monténégro.

La littérature aux armées

Notre courrier relatif aux projets littéraires des poilus écrivains se grossit peu à peu et chaque jour. Nous sommes sensibles à l'élan de ceux-là qui, n'ayant connu notre enquête que par la publication de ses premiers résultats dans *Excelsior*, ont un instant déposé le fusil pour nous écrire leur autre rêve, celui des œuvres qu'ils écriront au temps de la paix, après qu'ils auront signé en commun la réalisation du grand espoir et du noble vœu présent: le châtiement de l'Allemagne.

Voici la lettre de M. Buriot-Darsiles, directeur des intéressants *Cahiers du Centre*:

En ce moment, je ne fais pas de projets. Tout au plus ai-je l'espoir de reprendre, après la guerre, la publication des *Cahiers du Centre*, revue décentralisatrice que je dirigeais depuis quelques années. Je viens, d'ailleurs, pour marquer que nous existons encore, de publier (en collaboration avec Jean Locquin, sous la firme des *Cahiers*, un petit volume sur le *Musée de Moulins*, écrit avant la guerre.

Quant à mes impressions de guerre, je n'aurais à vous communiquer que des observations que je dois garder pour moi, mais que je publierai peut-être après la guerre, car elles pourront encore servir... pour la prochaine.

On appréciera cette lettre verveuse de M. Roger Allard, cycliste au 243^e:

Je compte reprendre mes travaux et mes plaisirs suspendus au point où je les ai laissés, avec la tranquillité assurée qu'il n'y aura rien de changé! Après l'interrègne de l'esprit et de la beauté, les spectacles, les bruits et les odeurs de la guerre s'évanouiront comme un nuage délétère. Alors, nous qui aurons souffert dans notre intelligence et notre chair, nous rirons des mystiques, des esthéticiens de la guerre, des tristes sophistes qui s'évertuent à chercher dans la souffrance et la mort « le sens de la vie ». Nous connaîtrons des modes extravagantes et charmantes, et, après les avoir vues naître avec stupeur, nous aurons du regret à leur déclin fatal; nous écouterons des musiques raffinées, nous regarderons des peintures difficiles et des danses complexes. Nous ne permettrons pas à l'ennuyeuse bêtise de prendre le masque du bon goût français. Même si nous sommes plus vertueux, nous haïrons davantage ceux qui font métier de le paraître.

D'aucuns voudraient que l'on apprécât désormais les ouvrages de l'esprit selon l'ardeur belliqueuse de leur verbalisme patriotique, ou leurs intentions morales.

Non, messieurs, chacun écrira ce qui lui plaira, ce qu'il sentira, avec ou sans talent, comme auparavant. Au surplus, les écrivains, les artistes qui auront payé de leur personne et versé leur sang seront justement honorés.

En ce qui concerne ma très modeste personnalité, je compte réserver aux quelques rares que la poésie ne dégoûte pas le plaisir de lire mes futurs recueils, plaisir dont je sens la médiocrité et qui demeurera toujours inférieur à celui que je prends à les composer.

Quant à mes impressions de guerre, elles sont très variables. En ce moment, je ressens vivement la disgrâce des poux insatiables, des patates froides et du thé sans sucre.

M. Marcel Fromenteau, rédacteur en chef de la revue *le Jardin fleuri* et actuellement sergent, hait le vers libre, appelle un néo-romantisme, redoute la littérature belliqueuse et garde quelques œuvres prêtes dans sa musette.

Avant d'expliquer ce que nous devons faire, disons ce que nous ne devons point faire. D'abord, plus de vers libres!... Ne créer aucune école bizarre. Combattre la littérature à quatre sous: les verslibristes sont des farceurs.

J'envisage la possibilité d'une renaissance néo-romantique, car dans nos âmes existera un grand reste de lyrisme.

Je voudrais mettre en garde les jeunes et les éditeurs contre les productions qui vont être inspirées de la guerre. Chacun voudra donner à l'imprimerie les *Châtiments* ou l'*Année terrible*... Je crains l'excès des couplets banals sur *le Drapeau*, *la Patrie*, *la Victoire*, *les Soirs de Bataille*, sujets admirables comme les sentiments qu'ils évoquent. Que l'on nous épargne l'affluence des poèmes guerriers; nous avons combattu pour la Paix, pour notre civilisation: chantons cela.

Moi, ce que je publierai après la guerre? un volume de vers: *la Clairière aux Violettes*; un roman: *le Pardon dans les Blés*; un livre de nouvelles: *Fleurs de Morphine*, ouvrages terminés à l'ouverture des hostilités... Peut-être une plaquette de sonnets sur la campagne actuelle... et j'essaierai de faire jouer... un vaudeville!

M. Jacquemot nous écrit, sous une forme modeste et charmante:

Mes impressions de tranchée, pour le présent, et mes projets, pour l'avenir? Ceux-ci n'ont pas varié depuis dix-huit mois de chaos, et le tumulte de la guerre n'a pas transformé la conception que je me suis faite d'un art calme et sereinement harmonieux.

Quant au travail actuel, il est inexistant. Quelques croquis, quelques vers. Impressions de tranchées? Je les ai oubliées, depuis trois mois que j'en suis sorti. Les bois étaient magnifiques cet été, et le parfum des chèvrefeuilles embaumait la clarté des nuits...

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'à x demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

THÉÂTRES

PETITE GAZETTE DE LA COMÉDIE

Le fait à noter d'abord, est le retour — momentané, du moins pour certains qui jouissent seulement d'un mois de permission — des « auxiliaires » du camp retranché de Paris. J'ai signalé la rentrée de Bernard, le dimanche 20 février dans *Primerose*; Croué a repris son service vendredi 10 mars, jouant Desmilleux du *Monde où l'on s'ennuie*; Dufresne (un des coryphées ou petites utilités), remplaçait Falconnier, avant-hier soir, dans *Une Chaine*; J. Guilhène, Denis d'Inès et Ravet sont affichés cette semaine; enfin, Gaillard, qui n'a pas encore débuté, doit paraître, vendredi prochain, dans le rôle de Britannicus.

Dans le *Monde où l'on s'ennuie*, Mlle Maille jouait Suzanne de Villiers, où elle séduisit le public par la spontanéité de sa sincérité. C'est vraiment la chaste et innocente jeune fille capable de débiter les propos les plus audacieux avec une candide franchise d'accent qui en révèle la pure ingénuité. Bernard reprenait le général, interprété par Barral, pendant son absence. Naturellement, l'affiche annonce toujours le *Sénateur*; le domestique, lui aussi, annonce « M. le Sénateur », tout court, sans ajouter « comte de Briais »! La comtesse de Cérans connaît et reçoit certainement plus d'un membre de la Haute Assemblée, puisqu'elle promet au ministre « huit voix au Sénat »! N'importe, quand on s'enlise dans l'illogisme, on perd toute notion du vrai.

Pourtant Bernard — nullement responsable de ce tripatouillage — pouvait peut-être modifier sa tête, son jeu, et laisser au magasin d'accessoires sa cravate de commandeur. Il est vrai qu'il faudrait récrire le rôle en entier et, par exemple, remplacer « Philippe-Auguste, beau sujet, ... sujet militaire », par « ...sujet politique »!

Le *Cid* — où Le Roy remplace Falconnier dans Don Arias — vaut à ses interprètes des applaudissements chaleureux et des rappels sans nombre... Albert Lambert fils et Mme Weber sont furieusement « redemandés » à la suite de leurs deux grandes scènes. Mlle Y. Ducos joua l'Infante avec beaucoup de sensibilité. Malgré le beau temps, la recette apporta 45.000 francs.

Le soir, *Une Chaine*, représentée devant une superbe salle, obtint un gros succès de rires et de bravos. Je vois d'ici la plupart de mes confrères se voiler la face. « Applaudir Scribe! S'intéresser à une œuvre de Scribe! Quelle pauvreté de goût! » Si vous le permettez, mes amis, étendons l'« union sacrée » à notre littérature dramatique et jugeons Scribe en toute impartialité. Nous ne sommes plus aux temps où Jules Claretie, après avoir décidé la reprise de *Une Chaine* et communiqué la distribution aux journaux, se trouvait contraint, devant la réprobation quasi universelle de la presse, de retirer l'ouvrage du tableau des répétitions. Nous avons, désormais, une vision plus saine des choses, et nous ne voudrions plus rien renier, ni mépriser du patrimoine national. Le succès de Scribe ne fut pas un engouement passager; pendant de longues années, l'auteur de *Une Chaine* resta un des rois de la scène française. Est-ce à dire que nos aïeux étaient des sots? Est-ce que le plaisir qu'ils éprouvaient à la représentation du *Verre d'eau* ou de *Bertrand et Raton* les empêchait de fêter, le lendemain, Rachel dans *Andromaque* ou dans *Phèdre*? Certes les pièces de Scribe sont aussi distantes de nos grands classiques que la Butte Montmartre des sommets des Alpes; mais elles renferment des mérites qui ont bien leur saveur. A défaut de caractères, de passions tumultueuses, elles nous offrent de curieuses ou plaisantes situations dont l'auteur tire toujours un excellent parti; sur une charpente solidement bâtie l'auteur noue, renoue et dénoue son intrigue en nous divertissant tout le long du chemin jusqu'à sa conclusion. Avant-hier soir, *Une Chaine* a déridé, égayé, ragailardi un public dont les nerfs doivent être cependant assez tendus. N'est-ce rien cela? Maintenant rappelez-vous que la première représentation de *Une Chaine* est du 29 novembre 1841. Pour « tenir » encore ainsi le 12 mars 1916, il faut tout de même que l'œuvre soit pétrie d'une argile assez résistante.

L'interprétation est à complimenter. Une seule réserve : Berr pousse Ballardard beaucoup trop à la charge; il en fait un Dubouloz exaspéré et sa composition, qui serait mieux à sa place au Palais-Royal ou aux Variétés, creuse un fossé trop large entre le côté comique et la partie « dramatique » de la pièce. C'est d'autant plus regrettable que Berr serait parfait, s'il voulait se donner moins de peine. Siblot, Jacques Fenoux, Grand et Mlle Berthe Cerny sont de tout premier ordre. Mme Huguette Duflos, l'autre jour tendre, fine et émouvante Angélique du *Malade imaginaire*, est une Aline riieuse, malicieuse, dont la séduction s'affirme irrésistible, tant on sent de volonté forte sous les dehors d'une douceur câline. Je n'avais pas éprouvé cette impression à la Comédie, depuis le départ de Mme Barretta.

Emile Mas.

A l'Opéra. — Programme de la matinée du jeudi 16 mars : *L'ouragan* (acte III), de M. Alfred Bruneau : Mmes Delna et Bugg, MM. Lafitte, Lestelly et Delmas : représentation italienne avec le concours de Mme Carmen Melis, MM. Amadeo Bassi, V. Borghese et Rodolfo Ferrari, chef d'orchestre.

I. *La Fanciulla del West*, de M. G. Puccini; II. *Il Trovatore* (acte IV), de G. Verdi; le *Roman d'Estelle*, concert 1830, argument de M. Fr. Funck-Brentano, musique d'Auber, Bellini, Berlioz, Chérubini, etc.; Mme Marguerite Carré, MM. Lafitte, Delmas, George Wague et les artistes de la danse. Matinée du dimanche 19 mars : les *Landes*, de M. Guy Ropartz; *Myrtilde*, de M. Léon Moreau; Mmes Bourdon et Lapeyrette; *Faust* (acte II); *Suite de danses*, musique de Chopin; Mlle Carlotta Zambelli, MM. Aveline et les artistes de la danse.

Aux Matinées Nationales. — Dimanche prochain, à 3 heures, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, 23^e Matinée nationale avec le concours de : Mlle Yvonne Gall, M. Henri Fabert, de l'Opéra; Mlle Mutel, M. Léon Second, de l'Odéon; M. Ricardo Vinès, M. Henri Rabaud, et de l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire. Allocution de M. Léopold Mabilieu, président de la Fédération Nationale de la Mutualité de France.

MARDI 14 MARS

Comédie-Française. — A 8 h. 1/2, *Mademoiselle de La Seiglière*.
Opéra-Comique. — Relâche.
Odéon. — Relâche.
Théâtre Antoine. — A 8 h. 45, *Nono* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).
Ambigu. — A 8 h. 30, mardi, jeudi, samedi et dimanche, *Ma tante d'Honfleur*.
Apollo. — A 8 h. 15, la *Cocarde de Mimi Pinson*.
Athénée. — A 8 h. 30, le *Coq en pâte*.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 30, tous les soirs, *Kit* (Max Dearly).
Capucines (tél. 156-40). — A 8 h. 30, *Paris aux quinquets*, revue; le *Successeur*, devant le rideau.
Châtelet. — Relâche.
Cluny. — A 8 h. 30, *Coquin de printemps*.
Déjazet. — A 8 heures, les *Fiancées de Rosalie*.
Gaîté-Lyrique. — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes).
Corail et Cie.
Grand-Guignol. — A 2 h. 45 et à 8 h. 45, le *Cyclope*; la *Maison dans la brume*; le *Court-Circuit*; l'*Homme qui fut aimé*.
Gymnase. — A 8 h. 45, la *Layette ou une famille de cabochards*.
Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 45, la *Femme nue*.
Théâtre Réjane. — A 8 h. 30, le *Bon Juge*; 1914-1915.
Palais-Royal. — A 8 h. 30, le *Pollu*; *Hortense a dit* « J'm'en f... ».
Renaissance. — A 8 h. 30, *Une nuit de noces*.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — Le *Chemineau*.
Trianon-Lyrique. — A 8 h. 45, le *Songe d'une nuit d'été*.
Variétés. — A 8 h. 30, l'*Impromptu du paquetage*, la *Bonne intention*.
Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ibrando di Parma.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (tél. 44-78). — 2 h. 30 et 8 h. 30 : spectacle d-music-hall. Nouvelles vedettes et attractions.
Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, la *Gorgona*, les *Troupes anglaises*, l'*Aéronautique militaire*. Loc. 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.
Omnia-Pathé. — Le sang guerrier de la vieille Angleterre. Les *Mystères* (15^e épisode); *Rigadin n'aime plus le cinéma*.
Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.
Tivoli-Cinéma. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, les *Mystères de New-York*.

COURS ET CONFÉRENCES

M. Raoul Allier, professeur à la Faculté de Théologie protestante de Paris, donnera sa prochaine conférence sur les leçons de l'heure présente aujourd'hui, à 5 heures, au Temple de la Rédemption, 16, rue Chauchat. Le sujet traité sera : *Justice et calcul*.

Aujourd'hui, 16, rue de la Sorbonne, à 5 h. 30, conférence de M. Barthélémy sur : *Démocratie et politique étrangère*.

Aujourd'hui, 15, rue de l'Ecole-de-Médecine, à 5 heures, conférence de M. Hervé sur : *Le origines françaises de l'ethnologie*.

Université des « Annales » (51, rue Saint-Georges, Paris). — Demain mercredi 15 mars, à 2 h. 1/2 : *Quelques poètes anglais*, conférence par M. Jean Richepin, de l'Académie française.

LA PETITE CLASSE

Un petit bonichon drôlet

Pour toujours aller, nos fillettes portent à peu près les mêmes coiffures que leurs jeunes frères. Les uns et les autres sont coiffés d'un petit chapeau souple en tissu piqué, assorti au paletot, ou d'une toque, également en tissu semblable au pardessus. Dès qu'il s'agit d'une toilette un peu habillée, les petites filles sont parées avec plus de fantaisie et pour les toutes petites il n'est pas défendu d'apporter à la parure un peu de recherche ou d'excentricité. Voici pour une toute petite, c'est-à-dire jusqu'à quatre ans au maximum, un petit bonichon drôlet, que bien des mamans pourront confectionner elles-mêmes. Sur une passe plate en panne rose éteint est froncé un fond de même panne ou de taffetas, ce qui semble mieux convenir à la saison où nous sommes. Une dentelle d'or vieilli est posée à plat sur la passe; on l'entourera d'une autre dentelle d'or froncée, venant badiner sur les cheveux et sur les oreilles. On peut également employer une guipure d'Irlande ou de Milan, qu'on rebrodiera ou soutachera de fil d'or. Un petit bouquet rococo est piqué sur le côté. Rien n'est plus élégant ni facile à faire!...



Bonnet rose et or

Jeanne Farmant.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— On annonce de Stockholm que S. M. la reine de Suède est alitée; elle souffre d'un fort catarrhe des bronches.

INFORMATIONS

— Le duc de Portland est à présent remis de l'accident du genou dont il a été victime dernièrement.

DEUILS

Nous apprenons la mort :
Du mécanicien inspecteur en retraite Olivier, décédé à Paris, père du capitaine Olivier, du 9^e zouaves, tué à l'ennemi à Bessinghe, en mai dernier, et beau-père du lieutenant-colonel Hutin, commandant la colonne de l'Est-Cameroun;
De M. Pierre-Paul de Casabianca, ancien sénateur, ancien président du conseil général de la Corse, dont il faisait encore partie, décédé à Bastia;
De M. Labro, directeur de la Compagnie la Foncière-Incendie;
Du jeune Pierre Leven, fils de M. et Mme Georges Leven, décédé âgé de huit ans;
Du docteur Ludovic Dubois, conseiller général du canton de Marciilly-le-Hayer (Aube);
De M. Constant Vandersmissen, secrétaire général du parti ouvrier belge, décédé à Bruxelles;
De Mme Léon Boyard, femme du lieutenant-colonel en retraite, décédée à Autun, fille du comte de Manuel de Locatel et de Mme, née de La Barge de Certeau;
De M. Félix Marvingt, directeur des postes et télégraphes en retraite, père de l'aviatrice, décédé à Nancy, à 90 ans.

LA VICOMTESSE BENOIST D'AZY



On sait que la vicomtesse Benoist d'Azy a été récemment citée à l'ordre du jour pour les services exceptionnels qu'elle a rendus dans la zone des armées comme dame infirmière de la Société de Secours aux Blessés militaires (Croix-Rouge) dont son père, le marquis de Vogüé, est le très actif président. Nous la voyons ici au moment où elle vient de recevoir la croix de guerre à la suite de cette brillante citation.

LES SPORTS

CYCLISME

Le Championnat d'hiver. — Dimanche a été couru, au vélodrome d'Hiver, la neuvième des épreuves de classement du Championnat d'hiver. C'était une course d'une heure : 1. Eugène Oura, 38 kil. 500; 2. Paul Mayer, 3. G. Johay, 4. Georges Earith. Dimanche prochain, dernière épreuve pour le classement.

AUTOMOBILISME

A l'Automobile Club de France. — L'assemblée générale annuelle statutaire de l'Automobile Club de France a eu lieu avant-hier, en l'hôtel de la place de la Concorde, sous la présidence du baron de Zuylen de Nyevelt, qui a, dans un discours ému, rendu hommage tout d'abord aux membres de l'Automobile Club morts au champ d'honneur. Puis il a cité les glorieux blessés et les distinctions honorifiques accordées à de nombreux sociétaires. Le président a ensuite parlé de l'Œuvre des Envois aux Soldats, qui fonctionne depuis le début de la guerre, sous la direction de M. Périssé, qui continue sans interruption son concours admirable.

De plus, l'A.C.F. a fondé un hôpital de soixante lits, grâce au concours de tous les membres du club.

Enfin, sur l'initiative de la commission agricole, s'est constitué le comité de l'Aide immédiate aux agriculteurs des régions dévastées pour la reconstitution du matériel agricole : grâce à l'activité de ce comité, les fonds importants ont déjà été recueillis.

Cinq milliards en un an ! — En Amérique, du 1^{er} décembre 1914 au 1^{er} décembre 1915, le montant des automobiles exportées s'est élevé à 5 milliards de francs; on estime que 3000 voitures environ quittent chaque mois le port de New-York, seulement.

D'ailleurs, le chiffre de toutes les exportations américaines s'est accru de 70 0/0 sur l'année précédente : il atteint plus de 17 milliards.

Ce qui fait le malheur des uns...

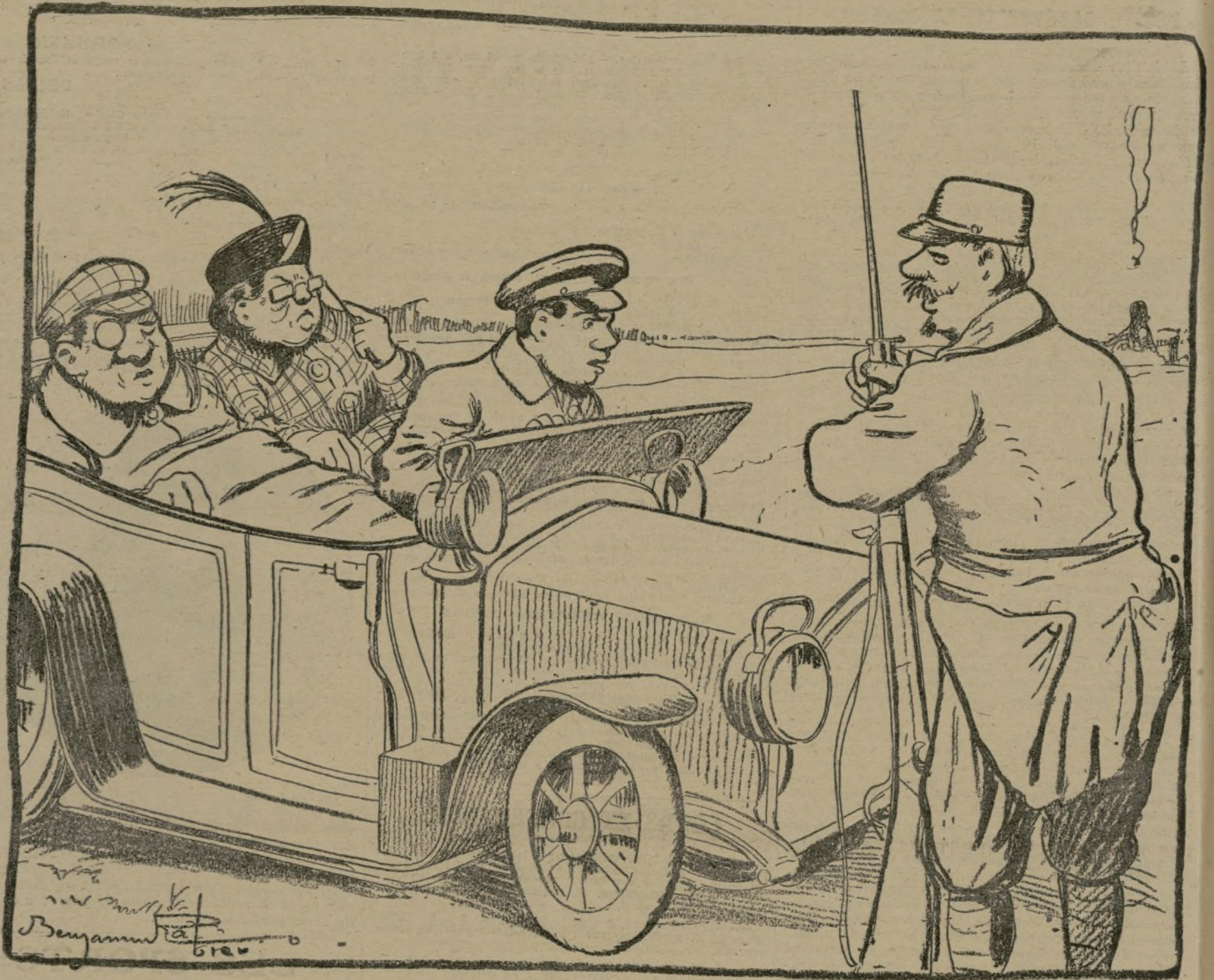
ESCRIME

Prochains concours. — Les concours d'escrime des candidats aux écoles de Saint-Cyr et Polytechnique auront lieu le 26 mars, à 2 heures, 350, rue Saint-Honoré, et le 2 avril, à 9 heures du matin, au lycée Condorcet.

ECOLE Boulevard Poissonnière, 19 PIGIER
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

Les visiteurs...

par BENJAMIN RABIER



Le chauffeur. -- Où sont les ruines, s'il vous plaît ?
Le G. V. C. -- Vous les avez dans le dos !...

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 14 MARS 1916

L'Histoire de Janine

roman

par Jeanne de FLEURY

LE COUVENT -- LE MONDE -- LA VIE

La Vie

XVII

Quant à son mari, il avait gardé un appartement dans la maison du quai Louis-XVIII, les de Bray l'avaient exigé ainsi, afin que le monde s'étonnât moins ; Markinsen venait d'avoir sur place ses galons de capitaine ; obligé d'être tous les matins au quartier, nul ne trouvait surprenant qu'il ne suivît pas sa femme dans sa retraite. Il allait dîner, d'ailleurs, tous les soirs à Lormont, et y passait invariablement la journée du dimanche ; sa conduite semblait rangée, d'apparence tout au moins ; il jouait peu, et passait au régiment pour un très bon officier. Janine lui savait gré de ne pas salir de scandale le nom que porterait leur enfant...

Tout ce passé douloureux, Mme Markinsen venait de le revivre ; elle ne s'apercevait pas que depuis

un moment, l'orage montait, rapide, entre les nuées que chassait le vent ; sous la zébrure des éclairs livides, le ciel se creusait d'abîmes sombres. Des grondements sourds roulèrent de coteau en coteau.

Mme Janine sortit brusquement de sa rêverie. Mon Dieu ! que faisait-elle ici, à pareille heure ? Elle avait donc perdu toute notion du temps à resouffrir ainsi ses souvenirs ? Et son fils sur le sommeil duquel personne ne veillait ! Tout le monde la croyait rentrée, sans doute ?...

Elle se hâta, dans les ténèbres ; les sentiers lui étaient familiers, mais elle avançait difficilement, car la tempête courbait les arbustes sous ses pas et les arbres du parc se penchaient vers elle, en des plaintes lugubres, la cinglant de leurs branches.

Comme elle arrivait dans la cour, haletante, elle étouffa un cri d'effroi : un éclair déchirant l'ombre venait de lui montrer au milieu d'un tourbillon de poussière, de feuilles arrachées, de fleurs fauchées, la silhouette d'un homme adossé au mur de la maison.

Un moment, elle demeura terrifiée, immobile, n'osant plus avancer, mais pensant qu'un danger pouvait menacer Jean, elle n'eut plus que l'idée de l'aller rejoindre.

Elle courut tout d'un trait à la porte-fenêtre qu'elle avait laissée entr'ouverte, et se jeta sur le commutateur.

Une nappe de lumière blanche et crue éclaira brusquement la pièce, et, comme elle se retournait, craignant que l'ombre mystérieuse l'eût suivie, elle vit son mari, debout sur le seuil de la porte qu'elle venait de franchir ; elle eut un recul d'effroi.

— Vous, Michel, exclama-t-elle ! Vous ici, à cette heure ?... Cette ombre que j'ai aperçue ?...

— C'était moi, rien que moi, répondit-il rail-

leur. Voilà une constatation qui n'a précisément pas l'air d'alléger votre angoisse... Pourquoi êtes-vous si pâle et demeurez-vous si tremblante ? Je vous croyais plus courageuse !...

— Mais, je ne sais pas, balbutia-t-elle. J'ai tout d'abord cru à la présence d'un malfaiteur et j'ai eu peur pour Jean.

— Oui ! Je l'ai bien pensé, lorsque je vous ai vue courir vers le danger, avec cette bravoure un peu téméraire. Eh bien ! il me semble qu'en pareille occurrence, la présence de votre mari devrait vous rassurer... tandis, qu'au contraire, elle paraît augmenter votre effroi.

— Mon effroi ? Non, ma surprise !...

— Votre surprise, vraiment ? Ma présence chez vous à cette heure tardive vous paraît plus invraisemblable que celle d'un apache faisant le guet à l'entrée de votre maison !... Voilà où nous en sommes ! Cela, au premier abord, pourrait paraître paradoxal...

— Je ne comprends pas bien, interrompit la jeune femme... Pourquoi relever un étonnement qui s'explique de lui-même ? Depuis cinq ans que j'habite la Fougère, passé neuf heures, vous n'avez plus franchi le seuil de cette maison.

— Me feriez-vous la grâce de vous en plaindre ?

— Ah ! Dieu non ! lui jeta-t-elle, dans un élan qui ne permettait pas de douter de la sincérité de ses paroles.

— Au contraire, n'est-ce pas ? Et si je vous disais que je commence à trouver l'indépendance de vos allures un peu trop grande, qu'il ne me paraît pas séant qu'une jeune femme courre les bois la nuit, par un temps d'orage, en costume de bal ? Passent encore les chemins, au lever du jour, quand vous n'aviez pas l'âge de raison, mais maintenant !... Vous êtes restée plus romanesque qu'il ne convient, ma chère ! Puisque vos parents ne



A travers LA FOIRE D'ÉCHANTILLONS de Lyon



Nos fabricants ont fait, malgré la guerre, de grands efforts

En raison de l'acuité de la crise qui sévit sur le papier, le stand des

PAPETERIES BERGES

a retenu tout particulièrement l'attention du Ministre. M. Clementel a été heureux de constater qu'en dépit de toutes les difficultés de l'heure présente, la Société BERGES avait pu maintenir en exploitation la plupart de ses usines et alimenter en papiers de toutes sortes les industries les plus diverses.

Le Ministre a vivement félicité la direction des PAPETERIES BERGES de contribuer par son effort persistant à maintenir l'activité économique du pays, tout en restreignant l'exode des capitaux français à l'étranger.

Les automobilistes ne manqueront pas de faire une visite au stand de la

SOCIÉTÉ DU CARBURATEUR ZENITH

Cette firme, d'origine lyonnaise, la plus importante du monde entier dans le domaine de la carburation, expose les multiples modèles de carburateurs qu'elle livre aux constructeurs d'Europe et d'Amérique ainsi qu'à l'aviation militaire de tous les Alliés.

Au milieu du stand, une réduction au centième des usines de Monplaisir, qui couvrent maintenant près de 10.000 mètres carrés, donne une idée de l'importance de cette grande maison lyonnaise qui a porté au loin le renom de notre industrie puisqu'elle possède maintenant des usines et succursales à Paris, Londres, Bruxelles, Milan, La Haye, New-York, Détroit, Genève, etc.

La guerre actuelle a démontré l'importance du rôle des poids lourds pour le transport des munitions et le ravitaillement.

LES AUTOMOBILES INDUSTRIELLES LATIL

primées par le ministère de la Guerre, comme les tracteurs qui sortent également des ateliers de Suresnes de la Société Charles Blum et Cie, montrent chaque jour sur les routes du front leurs qualités de force et d'endurance; aussi le stand de cette excellente marque est-il particulièrement visité par les acheteurs sérieux.

LA SOCIÉTÉ ELECTRO-CABLE

(Anciens établissements Debaugé et Cie), dont le siège social est à Paris, 62, rue Tiquetonne, s'est fait un devoir d'adhérer à la Foire d'Echantillons de Lyon aussitôt que la création de celle-ci a été arrêtée, montrant ainsi combien l'industrie parisienne entend participer à l'effort national en vue

de remporter sur le terrain économique une victoire décisive sur le commerce et l'industrie allemands.

Cette maison s'affirme de plus en plus comme étant l'une de nos plus importantes manufactures de fils et câbles pour toutes applications de l'électricité. Ses efforts ont toujours été dirigés en vue de satisfaire, tant au point de vue technique que commercial, une clientèle de plus en plus nombreuse; c'est donc avec la plus entière confiance qu'elle peut et doit aborder les marchés des nations alliées et amies, où elle récoltera de nouveaux lauriers justement mérités.

Dans la catégorie des industries chimiques, mentionnons le stand de la Maison

TRUX-MISTRAL FILS, 95, rue Bellecombe, Lyon, représentant-dépositaire de la Compagnie Française des Extraits tinctoriaux et tannants, du Havre; des Maisons Ch. Ancel et Cie, silicate de soude et potasse, Rosières-aux-Salines; Eycken et Leroy, produits chimiques, Wasquehal (Nord); De Roux et de Ravel, acide tartrique, Marseille; Huillard et Cie, extraits Chataignier, etc., Suresnes.

La Maison Trux-Mistral Fils s'est fait une spécialité des produits spéciaux pour blanchiment, teinture et impression. C'est à elle qu'appartient la célèbre marque *Macolline*; pour les produits d'entretien :



La Lessive *Macolline*; le Savon en pâte *Macolline*; le Minéral *Macolline*; l'Extrait de javel *Macolline*; le Brillant pour métaux *Macolline*.

On sait la dangereuse concurrence que faisaient avant la guerre à la fabrication nationale de puissantes firmes germaniques. Parmi les maisons françaises qui, depuis des années, luttèrent contre cet état de choses, il faut citer la *Compagnie fran-*

çaise pour la fabrication des lampes électriques à incandescence, sous la direction d'un administrateur avisé, M. André Larnaude. Rappelons l'une des spécialités de l'usine d'Issy-les-Moulineaux,

LA LAMPE IRIS, INCASSABLE,

à filaments métalliques, si réputée.

Comme dans toutes les manifestations industrielles, nous trouvons la

MAISON J. VISSEAU, DE LYON

qui lutte énergiquement depuis longtemps contre les produits allemands avec ses becs intensifs, ses manchons soie, ses lampes électriques. Les Bees « Visseaux » ont été adoptés pour l'éclairage des villes de Madrid, Bruxelles, Rome, Florence, Venise, Montréal, etc.

LA MANUFACTURE DE CAOUTCHOUC ET D'EBONITE,

PAUL JEANTET, MORARD ET C^{ie}

dont le siège social et l'usine sont à Saint-Claude (Jura), s'est spécialisée dans la fabrication du caoutchouc durci (ébonite). Cette Maison aura bientôt une nouvelle usine aux environs de Paris.

Malgré les difficultés de sa situation topographique aux Marches de l'Est,

LE COMPTOIR

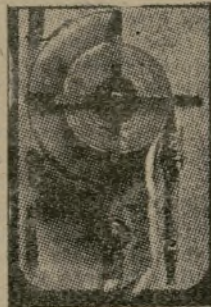
DES QUINCAILLERIES REUNIES DE L'EST

à Feschers-le-Châtel (Doubs), bureau de vente des Maisons Japy, Viellard et de Pruines, participe à la Foire, comme il le fait aux besoins de la défense nationale. Espérons qu'après la guerre de nombreuses commandes commerciales récompenseront ce double effort.

Un autre stand, remarqué par la coquette simplicité de son installation, est celui de la Maison

JEAN GERBER, DE LAUSANNE

spécialiste dans la fabrication du matériel d'incendie, tuyaux en chanvre, seaux en toile imperméable, postes intérieurs contre l'incendie, échelles aériennes de toutes hauteurs, chariots-dévidoirs, appareils aspiratoires à oxygène, manches de lavage pour la marine, etc., etc.



(Voir la suite page 14.)

savent pas vous garder, que le berceau de votre fils vous retienne, au moins! C'est ainsi que je l'entends!...

Janine était devenue plus pâle encore; une révolte fièvre passa dans le bleu profond de ses yeux, et, l'indignation faisant frémir sa voix :

— Comment?... Qu'avez-vous dit?... « Vous ne trouvez pas séant? Et vous l'entendez ainsi? » C'est vous qui parlez? Et c'est à moi que ces paroles s'adressent? Avez-vous, par hasard, conservé la prétention d'une autorité quelconque sur moi? N'avez-vous pas compris qu'il n'y avait plus rien de commun entre nous? Rien que notre enfant qui n'est pas en jeu, en ce moment, je suppose! Sachez donc que je ne vous reconnais aucun droit, en ce qui me concerne!

Il s'avança, le regard mauvais.

— Pas même celui de veiller sur mon honneur quand je le crois menacé?

— Votre honneur? Ah! que voilà un mot qui sonne étrangement dans votre bouche. Votre honneur? mais de quoi est-il fait? de la fierté d'avoir mené de front vos deux amours, celui que vous avez pour... cette dame... et celui de votre femme légitime? Et puisque c'est cela que vous appelez l'honneur, que faisiez-vous du mien pendant ce temps? Car il fut atteint le premier, il me semble! Mais, est-ce que cela existe pour vous l'honneur d'une femme?

— L'honneur d'une femme ne souffre que lorsque celui de son mari est compromis, entendez-vous?

— Ah! vraiment! Expliquez-moi donc cela! Je serais bien aise de connaître vos théories à ce sujet!...

Mais lui ne l'écoutait plus, son regard toujours si froid s'anima d'un éclair de folie, le fond de brutalité qui était en lui déborda tout à coup; il

se pencha vers Janine, le visage contracté, et laissant retomber une main violente sur l'épaule de sa femme, d'une voix blanche et tremblante, il jeta :

— Où étiez-vous? d'où venez-vous?... avec qui?...

Il n'acheva pas. Le regard pur qui se posait sur lui exprimait un tel mépris, il se dégageait de cette enfant un tel air de noblesse, qu'il recula, confus...

Il marcha quelques instants silencieux, le front penché, puis, s'arrêtant devant Janine, qui, maintenant défilante, s'appuyait à la muraille, il demanda, le ton dégagé :

— Vous connaissez Bernard de Langé?

Elle rougit légèrement, hésita d'abord, puis, rapidement :

— Un peu... de vue surtout!

Il parut étonné.

— Vous ne lui aviez jamais parlé?

— Si! une fois!

— Où donc?

— Au couvent!

Il ricana :

— Ah! il devait s'en passer de belles, dans cette demeure chaste et pure! C'est là que vous avez fait votre éducation sentimentale, n'est-ce pas? Je ne m'étonne plus que vous l'ayez tant regretté! Et que diable Langé faisait-il dans ce couvent? Il enseignait tout au moins la poésie... ou bien encore la guitare?

L'évocation de ce passé eut le don de ranimer Mme Markinsen. Elle revit son chevalier Lohengrin servant la messe... Une gaieté anima son regard triste, un peu de rose monta à ses joues, la Janine d'autrefois revêcut quelques instants...

— Il était sacristain! expliqua-t-elle en un demi-sourire.

A la voir tout à coup redevenue gamine et rieuse,

si jolie dans sa robe rose qui évoquait la gracieuse enfant de leurs fiançailles, une expression de joie subite éclaira le visage du jeune officier; il s'approcha de sa femme, ayant retrouvé son aisance un peu hautaine, les yeux brillant de cette passion fugitive qui l'avait tant séduite, autrefois :

— Et c'est ce sacristain auquel vous vouliez me sacrifier, miss Janine! C'était lui, l'ami lointain, le rival inconnu? Lui, qu'en une minute de folie, j'ai redouté ce soir! Ah! vous ne l'avez jamais aimé, n'est-ce pas? Tu n'as aimé que moi, dis, Janine? Et tu m'aimeras encore! Je le veux! Ne vois-tu pas que je deviendrais fou de désespoir?

Par surprise, il venait d'enlacer la jeune femme et penchait vers elle un visage de colère et d'amour.

Elle eut un cri d'effroi et, s'arrachant à son étreinte :

— Ne me touchez pas, cria-t-elle, vous me faites horreur!

Il recula, le visage subitement blêmi, les traits bouleversés.

— C'est vrai ce que vous dites-là? Je vous fais horreur? Vous ne m'aimez plus?... et vous ne me pardonnerez jamais? Redites-le encore que je ne l'oublie pas!...

Janine, frémissante. Janine que ce contact autrefois tant aimé venait de bouleverser jusqu'au fond de l'âme et qui avait peur de lui, mais peut-être plus encore d'elle-même, Janine fit un effort suprême et, d'une voix triste, en mesurant ses paroles qui tombèrent une à une :

— Non, Michel! dit-elle, je ne vous aime plus! Nous nous sommes trompés! Ce n'était pas vous que je devais aimer! Vous êtes mon chatiment! Partez! Cette maison, à cette heure, n'est plus la mienne. Laissez-moi seule!

(A suivre.)

L'industrie du jouet à la Foire de Lyon

On sait comment dans cette branche d'industrie si française pourtant, les Allemands avaient supplanté en quelque sorte nos producteurs. Leurs procédés, toujours les mêmes (grosses usines produisant par séries énormes, prix modérés obtenus par la prime à l'exportation, etc.), avaient eu pour résultat de rendre presque impossible l'existence des petits fabricants français.

C'est à combattre cet état de choses que, depuis de longs mois déjà, la Fédération du Jouet s'est employée; et c'est à faciliter la tâche de ses adhérents qu'ont visé et que visent ses efforts. Dans ce but, la Fédération du Jouet a réuni un échantillonnage complet des produits ennemis pour permettre à ses membres d'en étudier la fabrication et le prix. Elle a établi une permanence. Elle s'occupe de procurer du crédit aux petits fabricants. Enfin, à la Foire de Lyon, elle a mis un stand à la disposition de ses adhérents.

Un effort si méritoire ne pouvait rencontrer que le succès et déjà la Fédération du Jouet peut s'enorgueillir de grosses commandes faites par son intermédiaire.

En face du stand de la Fédération du Jouet, voici un autre stand où se sont groupés plusieurs autres petits fabricants.

Un des rayons qui attirent le plus les acheteurs est celui où figurent la patinette pliante, les jeux d'actualité, puzzles et jeux de patience de la maison

STANISLAS ESMAN et Cie

4, rue des Tilleuls, à Asnières, qui a pris durant la Foire d'importantes commandes.

LA MAISON CHRISTOFLE

dont la réputation n'est plus à faire, et qui a toujours participé à toutes les manifestations industrielles, a tenu à honneur de figurer à la Foire d'Echantillons de Lyon.

Elle présente aux acheteurs de tous les pays qui voudront bien venir visiter son stand, installé au deuxième étage du Palais de la Mutualité, une très intéressante collection de pièces, depuis les modèles les plus simples jusqu'aux plus ornés, tant pour l'usage bourgeois que pour celui des hôtels, restaurants, cercles, Compagnies de navigation, etc., fabriquées par les procédés les plus perfectionnés, et à des prix défiant toute concurrence étrangère.

Rappelons que MM. CHRISTOFLE et Cie possèdent une succursale à Lyon, 19, rue de la République.

L'ORFÈVRE D'ERCUIS

qui a son stand au Palais de la Mutualité (n° 698), y expose une très grande variété de couverts et de pièces d'orfèvrerie argentées, ainsi que de nombreux modèles d'articles pour cadeaux en tous styles.

Rappelons que les magasins de cette importante Société anonyme dont l'usine est à Erceux (Oise) se trouvent en plein centre de Paris, 64, rue de Bondy.

On sait que l'application du celluloïd dans la fabrication du peigne a pris un grand essor depuis quelques années et quelques bonnes maisons se sont spécialisées dans l'article de haut luxe. C'est un accessoire de plus à la parure féminine dont le succès est hautement affirmé par la vogue croissante de ces articles.

LA MAISON AUGUSTE BONAZ D'OYONNAX présente une très belle collection à la Foire de Lyon et les acheteurs de tous pays y trouveront tout ce qu'ils peuvent désirer en peignes de luxe et de haute nouveauté.

La Manufacture Lyonnaise de

CHAUSSURES CH. LOUOT

offre à la clientèle des articles très variés, fabriqués dans des usines bien distinctes, outillées pour la production exclusive des genres auxquels elles sont vouées : la grande usine de Lyon, aux articles pour femmes et fantaisie; une autre, aux galoches; enfin, celle de la Verpillière aux articles forts pour fillettes, garçonnets et hommes. C'est un ensemble de production dont le chiffre annuel dépassait déjà trois millions de francs en 1913. Telle est l'importance de cette grande affaire qui a centralisé ses stocks en un service commercial installé, 83, cours Lafayette, à Lyon. Son approvisionnement et son assortiment, très considérables, permettent de fournir, par retour du courrier, aux besoins de sa nombreuse clientèle.

La bonne santé de l'épiderme exige d'un savon certaines qualités que seule une fabrication irréprochable peut assurer. Aucun ingrédient nocif ne doit entrer dans ce produit de toilette qui doit absorber toutes les matières grasses, blanchir et antiseptiser la peau sans l'irriter.

La nouvelle création de la Société Industrielle de Lorient :

LE SAVON TRICAP

que nos lecteurs connaissent déjà, répond à ces exigences. Sa présentation est des plus pratiques : un tube, facile à garder dans la poche du soldat, comme dans le sac à main d'une dame, ou dans le nécessaire de toilette d'un voyageur.

Rappelons que cet excellent savon, dont le pouvoir détersif et purificateur multiplie les emplois,

se trouve dans tous les grands magasins de nouveautés parisiens et toutes les bonnes maisons de province.

Aussi, verra-t-on bientôt toutes les femmes élégantes et soignées, tous les aviateurs, les chauffeurs, tous ceux qui s'occupent de travaux salissants, employer le tube du *Savon Tricap*, sans rival pour la blancheur des mains et l'adoucissement de la peau, comme on voit déjà, au Stand 414 de la Foire, les visiteurs officiels et les acheteurs se renseigner sur les avantages de ce remarquable produit.

En parlant des spécialités pour l'hygiène et la toilette, n'oublions pas la grande marque lyonnaise

FRANÇOIS VIBERT

fondée en 1772, et dont le *Pétrole Hahn*, le *savon Glycy*, et bien d'autres produits sont universellement réputés.

Une des gloires de la Parfumerie Française :

LA CREME SIMON

a un Stand particulièrement visité par les acheteurs étrangers, la réputation de cette marque pour la beauté de la Peau étant depuis longtemps mondiale.

Notons également le stand de la

PHARMACIE CENTRALE DES PHARMACIENS DE FRANCE

(Droguerie centrale de France, Pharmacie centrale de France, Compagnie centrale de France), Société en commandite par actions entre seuls Pharmaciens au capital de 10.000.000 de francs. Charles Buchet et Cie, successeurs de Ménier Dervault et Cie, Em. Genevois et Cie, 21, rue des Nonnains-d'Hyères, Paris, si réputée en France et à l'étranger chez tous les adeptes du Codex, Pharmaciens, Droguistes, etc.

Parmi les nouveautés les plus remarquables de la Foire, le nouveau

FILTRE A CAFE marque « **LE TONNEAU** »

filtrant doublement le café par un procédé spécial tout en réalisant 25 0/0 d'économie. Ce nouveau filtre permet en outre de faire aussi parfaitement une seule tasse de café délicieux que quatre. Aussi ne serions-nous pas surpris que dans les principaux cafés, hôtels et restaurants, le filtre « **le Tonneau** » ne soit bientôt, sur toutes les tables, réclamé par les vrais gourmets.

LE FILTRE A CAFE
« LE TONNEAU »

Jean Barsac et Daniel Berger.

(A suivre.)

Les dépenses de la guerre

Le rapport de M. Raoul Péret sur les douzièmes provisoires

M. Raoul Péret, rapporteur général de la commission du budget, vient de déposer son rapport sur les douzièmes provisoires demandés par le gouvernement pour le deuxième trimestre de 1916.

Parmi les chiffres indiqués dans ce document, relevons ceux des dépenses pendant les dix-neuf premiers mois de guerre :

1914 (cinq mois).....	8.898.583.904 fr.
1915 (douze mois).....	22.372.146.476 »
1916 (deux mois).....	5.107.690.736 »

Le rapporteur prévoit qu'en tablant sur les prévisions les dépenses, au 30 juin prochain, s'élèveront à 46.781.879.846 francs.

Avant exposé, d'autre part, nos ressources budgétaires qui, naturellement, sont insuffisantes pour couvrir d'aussi lourdes dépenses, le rapporteur rappelle que l'Allemagne a mis hier en souscription son quatrième emprunt de guerre, l'Autriche son troisième, alors que la France n'en a émis qu'un seul en décembre 1915.

« Le jour où, chez nous, il deviendra nécessaire de faire une seconde fois appel au crédit, dit-il, la victoire sans doute sera proche : pour chasser définitivement du territoire les armées allemandes et infliger à l'ennemi, sur son propre sol, la suprême défaite, tous les Français voudront apporter à l'Etat leurs réserves et contribuer ainsi à l'établissement d'une paix solide et durable. »

Les crédits demandés pour le second trimestre de 1916 s'élèvent à la somme totale de 7.847.613.366 francs.

“EXCELSIOR” RÉTRIBUE
les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale
La vie artistique
Les procès importants
Les accidents graves

Les événements locaux
La vie économique
Les sports
Tous faits pittoresques

ACHAT ET VENTE DE TITRES

La Bourse de Paris

DU 13 MARS 1916

Avec un volume de transactions toujours assez étroit, le marché continue à faire preuve de dispositions les plus encourageantes, et de nouveaux progrès ont été enregistrés aujourd'hui dans quelques compartiments. Celui des valeurs espagnoles est parmi les plus favorisés, l'Extérieure atteignant le cours de 92 contre 91,20 précédemment. De même, du côté des cuprifères, le Rio s'est vu porté de 1.735 à 1.750. En ce qui concerne nos rentes, nous les retrouvons sans changement, le 3 0/0 à 62,60, le 5 0/0 à 88. Aux fonds étrangers, nous laissons également sans modification le Turc Unifié à 57,50 et le Russe 1909 un peu plus lourd à 75,25.

Grande fermeté des établissements de crédit, de la Banque de France à 4.500, du Crédit Lyonnais à 998 et du Comptoir d'Escompte à 665.

Calme de nos grands Chemins. Par ailleurs, le Nord-Espagne s'améliore à 417, le Saragosse à 410,50.

COURS DES CHANGES

Londres, 28,19; Suisse, 113; Amsterdam, 249; Pétrograd, 189; New-York, 591 1/2; Italie, 88 1/2; Barcelone, 567.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

AGENDA P.-L.-M. 1915-1916

L'Agenda P.-L.-M., dont la publication avait dû être suspendue en 1915, reparait avec le millésime 1915-1916.

A côté d'articles des plus intéressants se rapportant aux circonstances actuelles, de belles illustrations en simili-gravure et de nombreux dessins à la plume, l'Agenda P.-L.-M. nous offre, cette année, des pages de photographies inédites de la guerre : l'Héroïque Belgique, France, Italie, et douze hors-texte en couleurs, parmi lesquels six épisodes de la guerre, reproductions artistiques des compositions des peintres militaires Gallen-Laloue et Perboyre : Nos alpins dans les Vosges, Prise d'une batterie allemande, Prise d'un village, Mise en batterie du 75, Les troupes noires à l'assaut, Goumiers en reconnaissance.

C'est un document d'actualité que chacun voudra acquérir et conserver.

L'Agenda P.-L.-M. est en vente au prix de 1 fr. 50 à l'Agence P.-L.-M. de Renseignements, 88, rue Saint-Lazare, à Paris; à la gare de Paris-Lyon (bureau de renseignements et bibliothèques), dans les bureaux-succursales et bibliothèques des gares du réseau P.-L.-M., au rayon de la papeterie des grands magasins du Bon Marché, du Louvre, du Printemps, des Galeries Lafayette, des Trois-Quartiers, etc., à Paris.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

La Pommade Philcome Grandclément

EST UNIQUE AU MONDE

Détruit croûtes, pellicules, pelade, démangeaisons, empêche les cheveux de blanchir, de tomber, et, sans graisser, les fait repousser abondamment et soyeux après la 3^e friction. Dépôt toutes Pharm. F^o poste 2/35. — 12 fr. les six pots. Adr. comm. au Laboratoire GRANDCLEMENT, à ORGÈLET (Jura).

ÉTRANGER : 2 fr. 90. — Les Six pots 15 francs.

Mesdames !

Si vous souffrez d'affections abdominales ou d'obésité, portez la nouvelle **Ceinture-Maillet du Dr Clarans**. Plaque illustrée adressée gratuitement sur demande. Etab^{ls} C.-A. Claverie, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris. Applications tous l. jours, de 9 h. à 7 h. p. Dames Spécialistes.

DEMANDEZ

LA TOURISTE

BANDE MOLLETTIÈRE

SPIRALES EXTENSIBLES

1 2 3

La Seule en

TROIS COURBES

Supprimant tout glissement.

1^{re} Qualité : Marque Or. 2^{me} Qualité : Marque rouge.

En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports.

Gros : La Touriste, Paris.

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX

DE CHAPOTEAUT.

FORTIFIANT STIMULANT

Recommandé Spécialement aux

CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES, Etc., Etc.

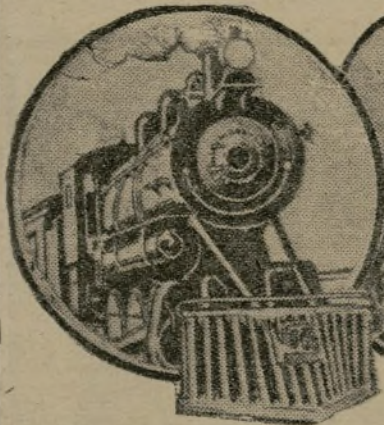
Dans Toutes les Pharmacies.

VENTE EN GROS : 8 RUE VIVIENNE, PARIS.

PAIEMENT de COUPONS. ARGENT de SUITE

BANQUE GIRON (54^e année), 67, rue Rambuteau, Téléph

LE CANADIAN PACIFIC RAILWAY



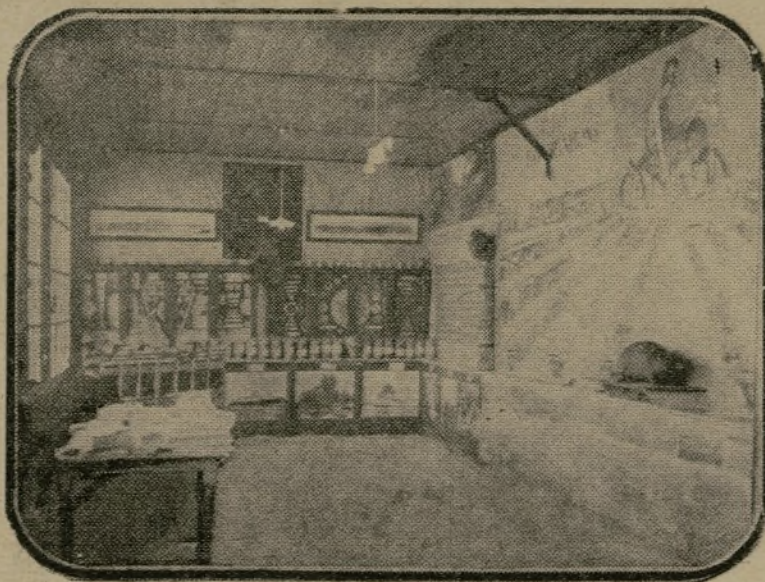
TRAIN DU CANADIAN PACIFIC AMENANT A QUÉBEC DES TROUPES CANADIENNES DEVANT S'EMBARQUER POUR LA FRANCE
(The Prima Photo, Londres.)

LE STAND DU CANADIAN PACIFIC RAILWAY A LA FOIRE DE LYON



Le Canadian Pacific Railway C^e expose à la Foire d'Echantillons de Lyon un certain nombre de produits envoyés par les provinces de Québec et d'Ontario pour faire connaître, en France, les ressources de toute nature que peut fournir le riche Dominion, et pour resserrer par des liens commerciaux les vieilles amitiés franco-canadiennes.

Exposition des produits de la province de Québec



Céréales, amiante, mica, bois, pâte de bois, minéraux divers. (La grande carte indique les matières premières et industries des différentes parties du Canada.)

Exposition des produits de la province d'Ontario



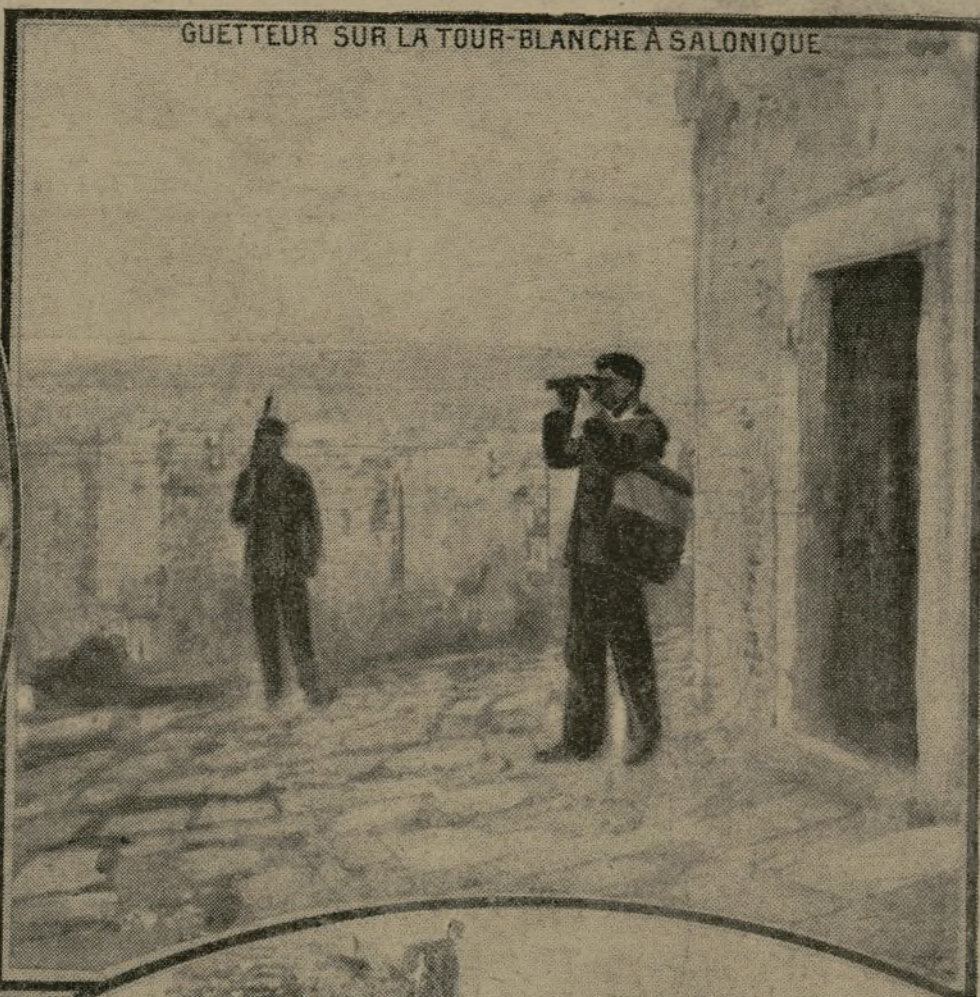
Marbres, minerais d'or, d'argent, de cuivre, de nickel; conserves de fruits; miel; eaux minérales; vins; huiles industrielles.

Pour tous renseignements concernant les Exploitations du Canada, s'adresser à M. A. CATONI, directeur à Paris, du Canadian Pacific Railway C^e, 1, rue Scribe.

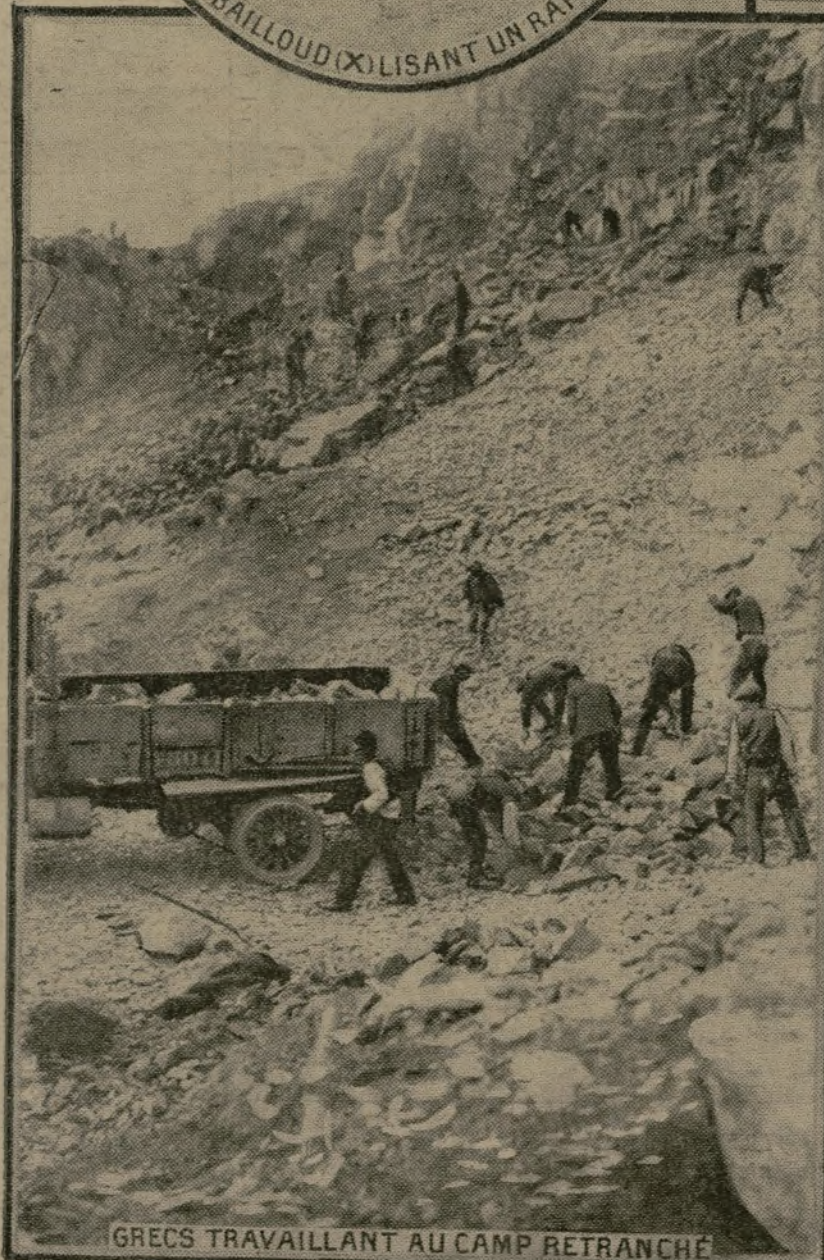
En attendant l'attaque contre Salonique



LE GÉNÉRAL BAILLOUD (X) LISANT UN RAPPORT



GUETTEUR SUR LA TOUR-BLANCHE À SALONIQUE



GRECS TRAVAILLANT AU CAMP RETRANCÉ



L'EXAMEN DES PAPIERS PAR UN SOLDAT ANGLAIS



LE FUSELAGE D'UN AVION ALLEMAND ABBATU À SALONIQUE

L'attaque contre Salonique se fait attendre malgré les bruits lancés tout récemment encore par des agents de nos ennemis dans les Balkans. La résistance des Français devant Verdun et les échecs des Turcs en Arménie et en Perse ne sont sans doute pas étrangers à cette situation. Continuellement renforcé par de nouveaux effectifs et bientôt par l'armée serbe, le corps expéditionnaire des Alliés voit sa situation s'améliorer chaque jour.